

ej

en jeu une autre idée du sport

la revue de l'UFOLEP Mars 2026 - N° 70 - Prix 3,50€

INVITÉ

Stéphane  
Beaud

ZOOM

Sologne Multisports

PROFESSIONNALISATION,  
OÙ EN EST-ON ?

ufolep

# Réussir son assemblée générale

Par **Arnaud Jean**, président de l'Ufolep



**L**es assemblées générales sont toujours des moments importants. Nous nous rappelons toutes et tous notre première participation à cette réunion un peu particulière : le sentiment de vivre un temps fort, investi des responsabilités conférées par notre droit de vote, avec un déroulement parfois un peu solennel.

Pour avoir participé à plusieurs centaines d'AG départementales au sein du réseau Ufolep, je sais aussi l'enjeu que représente ce rendez-vous annuel pour un dirigeant de comité. Pour être pleinement réussi, il doit réunir plusieurs caractéristiques ou qualités.

L'AG doit être accessible dans ses contenus, pour la compréhension de toutes et tous, parfois avec l'aide d'animations : vidéos, saynètes, témoignages d'intervenants ou tables rondes.

La parole des élus doit être forte, appuyée par l'expertise des professionnel.les, avec des messages clairs et concis, quitte à les compléter par des documents plus détaillés remis sur place.

L'AG est aussi l'occasion de récompenser des bénévoles très engagés et de donner la parole à nos partenaires et nos soutiens, pour les valoriser. Et il convient bien entendu de remercier par un moment convivial celles et ceux qui se sont déplacés.

Autant de principes et de modes d'organisation qui seront mis en œuvre les 11 et 12 avril prochains à Brest pour notre assemblée générale nationale, comme toujours très attendue. ●

## coup de crayon

Par **Nadège Pertuit**



### Les mutations du délégué





## INVITÉ Stéphane Beaud, regard sociologique sur l'actualité sportive

Prendre du recul sur l'actualité sportive: c'était l'esprit des chroniques mensuelles signées jusqu'en juin 2025 par le sociologue dans *Sud-Ouest Dimanche*, et aujourd'hui réunies dans un recueil.

## ZOOM Sologne Multisports a pris racine

Sologne Multisports



Arnaud Latouche anime depuis dix ans à Vouzon (Loir-et-Cher) cette association loisir forte d'une trentaine de licenciés.

## DOSSIER Professionnalisation, où en est-on ?

Ufolep Loire-Atlantique



L'Ufolep Loire-Atlantique emploie une trentaine d'animateurs.

La professionnalisation des comités Ufolep s'est considérablement accélérée ces dernières années, souvent pour déployer des dispositifs sociétaux ou liés au sport santé. En parallèle, le nombre d'associations employeuses n'a cessé de croître. L'Ufolep est ainsi devenue un acteur à part entière de l'économie sociale et solidaire.

en jeu "une autre idée du sport" est la revue de l'Union française des œuvres laïques d'éducation physique (Ufolep), secteur sportif de la Ligue de l'enseignement **Ufolep-Usep** 3, rue Juliette-Récamier, 75341 Paris Cedex 07 **Téléphone** 01 43 58 97 71 **Site internet** [www.ufolep.org](http://www.ufolep.org) **Directeur de la publication** Arnaud Jean **Rédacteur en chef** Philippe Brenot **Ont participé à ce numéro** Arnaud Jean, Aurélien Boudet, Antoine Richet **Photo de couverture** L'équipe de l'Ufolep Seine-et-Marne autour du délégué, Adrien Cousseau (Philippe Brenot) **Maquette** Agnès Rousseaux **Impression et routage** Centr'Imprim, rue Denis Papin 36 100 Issoudun **Abonnement annuel** 13,50 € **Numéro de Commission paritaire** 1025 K 79982 **Numéro ISSN** 1620-6282 **Dépôt légal** Mars 2026 **Tirage du numéro précédent** 7526 exemplaires

la ligue de  
l'enseignement  
un avenir par l'éducation populaire



# sommaire

### 4 actualité

France TV Sport revient en continu VuLuEntendu: *Une histoire de l'escalade* (Glénat); «Marty Supreme», Timothée Chalamet au topspin)

### 6 invité

### 8 initiative

Ufolep Yvelines



Yvelines: le Winter Tour de retour

### 9 dossier

### 17 fédéral

En Jen Ufolep



Les enjeux de l'AG de Brest ; L'Ufolep Finistère vent portant

### 20 zoom

### 22 terrain

Gennevilliers GR, rythmiquement engagé

### 24 mémoire

AL La Chevrolière



L'amicale de La Chevrolière (44), 80 ans et une vitalité intacte

### 25 réseau

Association: Saint-Projet (81) roule groupé  
Portrait: Floriane, le twirling en famille

### 28 histoires

Morceaux choisis: «L'heure du tee»,  
par Philippe Delerm  
Je me souviens: Sophie Cuenot  
L'image: «Corpo sano», par Denise Bellon  
(MAHJ)

### 30 repères

Le Tour du Monde en 80 loses (Marabout) ;  
Boxer à la vie à la mort (En Exergue) ;  
Une histoire des sports olympiques d'hiver,  
sous la direction de Mickaël Attali (Atlande)

## Quinzaine Sport et Petite enfance

Ufolep



« Du mouvement plutôt que des écrans » : tel sera le thème en forme de slogan de la 3<sup>e</sup> Quinzaine Sport et Petite enfance, qui du 23 mai au 7 juin mettra à nouveau en avant le dispositif UfoBaby d'éveil physique des enfants de 0 à 3 ans, accompagnés de leurs parents. Samedi 7 mars, une formation à cette thématique est proposée à Paris aux comités et associations.

## Boycotter le Mondial de Trump?

AFP



« Faut-il boycotter la Coupe du monde masculine de football, du 11 juin au 19 juillet, en réponse à la politique, notamment internationale, du président des États-Unis ? » s'interrogeait *Le Monde*

du 28 janvier en se faisant l'écho de la « *petite musique* » diffusée par des responsables européens devant la volonté affichée par Donald Trump de s'emparer du Groenland. Si un boycott officiel reste hautement improbable, les citoyens supporters, échaudés par le prix astronomique des places, par les restrictions mises à l'entrée sur le territoire américain ou la violence de la police anti-immigration, seront, eux, libres d'agir comme bon leur semble.

## Nouveau n°2 au CNOSE

DR



Édouard Donnelly, ex-directeur de Be Sport et ex-directeur exécutif des Jeux olympiques de Paris, est le nouveau directeur général du Comité national olympique et sportif français (CNOSE), aux côtés de la présidente, Amélie Oudéa-Castera. Nommé dans un premier temps « conseiller spécial », il succèdera début mars à Skander Kaara, en poste depuis septembre 2023, afin « d'opérer un renouvellement à la direction générale de l'institution », précisait le communiqué publié mi-janvier.

## Le vélo progresse encore trop lentement

En 2025, la marche en avant de la

Ufolep 74



pratique du vélo a repris de façon homogène : +5 % dans les grandes villes et les communes intermédiaires et +4 % en milieu rural, signe d'un rééquilibrage territorial. Les week-ends tirent la dynamique (+6 %) et les grands itinéraires progressent (+6 % sur le réseau national). Mais le rythme reste insuffisant : atteindre 12 % de part modale du vélo d'ici 2030 nécessiterait des hausses à deux chiffres chaque année. (Source : Réseau Vélo et marche)

## Pourquoi les adolescentes zappent le sport

Le constat n'est pas neuf mais les chiffres sont frappants : en France, 45 % des adolescentes renoncent à la pratique sportive avant l'âge de 15 ans. Ceci « *malgré un intérêt réel pour le sport pratiqué* », précise l'enquête menée pour la MGEN par

Le Portet Gym



## FRANCE TV SPORT REVIENT EN CONTINU

À l'occasion de l'ouverture du Tournoi des Six Nations et des Jeux olympiques de Milan-Cortina, France Télévisions a relancé sa chaîne numérique France TV Sport, qui poursuivra ensuite sa diffusion en continu. Créée pour les dernières éditions de Roland-Garros et les Jeux olympiques et paralympiques de Paris, la chaîne proposera 2000 heures de sport en direct, avec la possibilité offerte aux téléspectateurs de réagir avec les experts pendant les

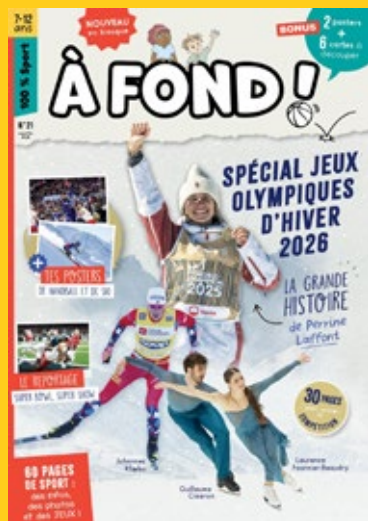


JO ou le Tour de France (comme sur la plateforme Twitch), et aussi une émission spécifique, le Live Club. Pour alimenter la chaîne, France Télévisions s'appuiera sur son propre catalogue et sur un accord de co-diffusion avec la chaîne du CNOSE, Sport en France (diffuseur des championnats de France féminins de basket et de volley-ball) et avec Eurovision Sport (qui détient notamment les championnats du monde d'aviron ou de canoë-kayak). ●



l'institut Kantar auprès de 507 jeunes filles de 13 à 20 ans. Principaux freins identifiés : les contraintes sociales, les stéréotypes de genre, un environnement inadapté et une culture de la compétition jugée dissuasive. Les transformations corporelles liées à la puberté jouent également un rôle majeur : 63 % des adolescentes estiment que la prise de poids ou le développement de la poitrine rendent la pratique sportive moins agréable, et 55 % évoquent aussi les règles. Le sentiment d'insécurité est un autre facteur préoccupant : 55 % des filles ne se sentent pas en sécurité dans certains lieux (vestiaires, trajets) et 42 % déclarent avoir subi des comportements déplacés. À cela s'ajoute la pression des réseaux sociaux et des normes corporelles qu'ils véhiculent. (Le Monde du 21 janvier)

## « À Fond ! » en kiosque



Lancé en 2022 par abonnement, le magazine de sport pour enfants *À Fond !* est distribué en kiosque depuis janvier. Destiné aux 7-12 ans et créé par Myriam Alizon, ancienne journaliste à *L'Équipe-Magazine*, *À Fond !* propose tous les deux mois 60 pages autant ouvertes au sport féminin que masculin, avec des rubriques variées : la grande histoire, le dossier, le reportage, « Quand j'avais 10 ans », etc.). À retrouver aussi dans le numéro de mars-avril, le « sujet » réalisé en janvier au meeting d'athlétisme indoor de Paris par les deux jeunes vainqueurs du concours « reporters d'un jour ».

*À Fond*, 60 pages, 8,50€.

# VuLuEntendu

## UNE HISTOIRE DE L'ESCALADE

« *L'escalade est aujourd'hui olympique avec trois disciplines distinctes. Pourtant, il y a soixante ans à peine, il s'agissait d'une activité pour marginaux à la fois alpinistes et aventuriers à l'esprit babacool* », rappelle cette *Histoire de l'escalade* qui fait défiler ces six décennies à travers des doubles pages superbement illustrées. Celles-ci racontent les évolutions d'une discipline « dopée » dans les années 1980 par les premières compétitions et désormais internationalisée, même si dans la mémoire collective elle s'incarne encore dans la figure romantique de Patrick Edlinger, héros de l'escalade libre devenu un mythe grand public après *La Vie au bout des doigts* et *Opéra vertical*, mémorables films du réalisateur Jean-Paul Janssen. De ces précurseurs (Edlinger, son compère Patrick Berhault ou Jean-Claude Royer, « plus célèbre vendeur du Vieux Campeur ») aux figures actuelles (Janja Garnbret, prodige slovène multimédaillée), de nombreux portraits jalonnent cet ouvrage qui réveillera les souvenirs des vieux « bleausards » et révélera aux jeunes adeptes des salles d'escalade un passé que probablement beaucoup ignorent. ● PH.B.

*Une histoire de l'escalade*, Laurent Belluard et Lucien Martinez, Glénat, 160 pages, 26 €.



## MARTY SUPREME, TIMOTHÉE CHALAMET AU TOPSPIN

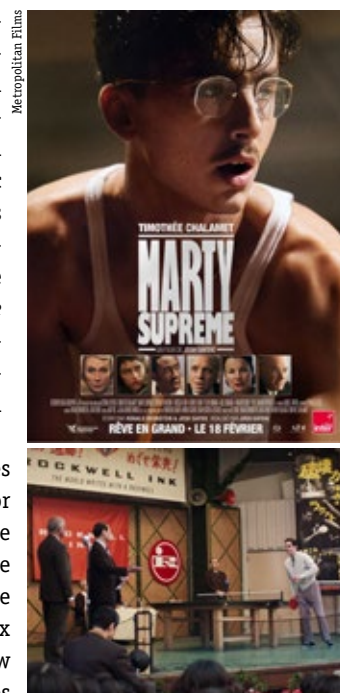
Après l'engouement suscité par les frères Lebrun, le tennis de table connaîtra-t-il une nouvelle poussée d'adrénaline si Timothée Chalamet, déjà primé aux Golden Globes, décroche l'Oscar du meilleur acteur pour sa prestation survoltée dans *Marty Supreme*, sorti en salles en France le 18 février ? Avoir tiré un blockbuster du biopic romancé d'un champion de ping-pong américain des années 1950 a déjà valeur d'exploit. Pour cela, Josh Safdie a dopé son script aux hormones, avant de le mettre en images façon *À bout de souffle*. « Filmer le tennis de table comme un match de boxe », telle était l'idée. L'atmosphère de tripot des salles newyorkaises est également très convaincante, tout comme la restitution du championnat du monde placée au début du film.

Soutenu par une bande-son carburant aux tubes années 1980 – signés Alphaville, Korgis, New Order, Tears for Fears – le rythme de la partie que joue avec lui-même Marty Mauser, jeune juif du Lower East Side désireux de fuir un destin de vendeur de chaussures, ne se relâche jamais. En revanche, le ping cède bientôt l'avant-scène aux marivaudages électriques du héros (avec Gwyneth Paltrow en icône pas si intouchable) ainsi qu'à ses diverses magouilles. Le pong revient dans un final haletant qui achève de scotcher le spectateur à son fauteuil. D'un ultime smash synonyme de coup d'éclat, l'impudent y lave son honneur bafoué avant de ravalier ses rêves de grandeur.

Dans la vraie vie, Marty Reisman (1930-2012) remporta l'Open d'Angleterre et celui d'Amérique et fut médaillé par équipe aux championnats du monde<sup>1</sup>. Et c'est bien l'avènement des revêtements en mousse, offrant toute une palette de nouveaux effets, qui scellèrent le déclin de cet inconditionnel de la raquette à picot : un point d'histoire que n'oublie pas Josh Safdie, même si la joute finale avec le champion japonais incarnant cette révolution technique est de pure invention. Ce qui n'empêche pas *Marty Supreme* d'être un sacré bon film. ● PH.B.

*Marty Supreme*, de Josh Safdie, 2 h 29, distribution Metropolitan Films.

(1) Marty Reisman se reconvertit en directeur de club et signa en 1974 une autobiographie dont s'est inspiré Josh Safdie : *The Money Player. The Confessions of Americas Greatest Table Tennis Champion and Hustler*.



## Stéphane Beaud, un autre regard sur l'actualité sportive

**Prendre du recul sur l'actualité sportive : c'était l'esprit des chroniques mensuelles signées jusqu'en juin 2025 par le sociologue, et aujourd'hui réunies dans un recueil.**



Qu'est-ce que l'actualité sportive?, Le Bord de l'eau, 2026, 230 pages, 18€.

**S**téphane Beaud, comment un sociologue devient-il chroniqueur sportif pour *Sud-Ouest Dimanche*? C'était une commande du rédacteur en chef qui venait de créer la page «sport et culture», où j'ai écrit en alternance avec, entre autres, un romancier et un documentariste. Il s'agissait de commenter l'actualité sportive avec un certain recul. Il se trouve que, collégien de 3<sup>e</sup>, je m'imaginai journaliste sportif, et non sociologue. Essayer de comprendre le sport et son environnement social, c'était l'ambition de ces chroniques.

**Ce rédacteur en chef parle de «dialogue» entre le journalisme et la sociologie...**

Journalistes et sociologues ont deux métiers proches, à ceci près que – pour caricaturer – les uns considèrent les autres un peu comme des intellos qui coupent les che-

veux en quatre, lesquels sociologues considèrent en retour que les journalistes travaillent souvent trop vite. J'ai toujours adopté pour ma part une position intermédiaire et je me suis nourri de la presse pour mes chroniques. Ce qui nous distingue le plus, c'est que les sociologues s'appuient sur des concepts et ont du temps, tandis que les journalistes sont pressés et écrivent pour le grand public, sans besoin de concepts.

**A-t-il été facile de se plier à la contrainte de textes courts, sans notes bibliographiques?**

Je me suis plié à l'exercice de tenir en deux feuillets. Cela m'a obligé à être synthétique, avec l'aide de mon relecteur. Mais, à partir de la saison 2020-21, des versions plus longues ont été publiées sur Internet. Ce sont celles retenues dans le livre.

### SOCIOLOGUE DES CLASSES POPULAIRES

Stéphane Beaud, 67 ans, est professeur émérite à Sciences Po Lille après avoir enseigné aux universités de Nantes et Poitiers et à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm à Paris. Sa thèse de doctorat à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) portait sur les trajectoires d'ouvriers dans le fief Peugeot de Sochaux-Montbéliard. S'il a poursuivi sur ce terrain (*Retour sur la condition ouvrière*, 1999, avec Michel Pialoux), Stéphane Beaud s'est plus largement intéressé aux milieux populaires, dont les habitants des cités (*Violences urbaines, violence sociale*, 2003), notamment à travers le prisme des questions migratoires.

Cela explique sans doute que ce passionné de football, qu'il a pratiqué à un bon niveau, se soit invité dans la polémique née de l'attitude des joueurs de l'équipe de France lors du Mondial 2010 en signant en collaboration avec Philippe Guimard *Traîtres à la nation? Un autre regard sur la grève des Bleus en Afrique du Sud* (2011), puis *Affreux, riches et méchants? Un autre regard sur les Bleus* (2014). En 2018, Stéphane Beaud a également publié *La France des Belhoumi: portraits de famille (1977-2017)*, consacré à une famille d'origine algérienne<sup>1</sup>. ●

(1) Paru à La Découverte comme les deux autres ouvrages précédemment cités.

**Né en 1958, vous avez grandi dans un environnement télévisuel et médiatique où le sport, le football en particulier, étaient quasiment absents. Ils sont aujourd'hui omniprésents: qu'est-ce que cela a changé?**

Cela a permis la diffusion dans le grand public d'une culture foot qui n'existait pas alors et se limitait à *L'Équipe* et à l'hebdomadaire *France Football*, dont j'étais lecteur. Aujourd'hui, on a pléthore d'informations et j'éprouve une défiance à l'égard de ce qu'est devenu le football: hypermédiasation, financiarisation, etc. La Coupe du Monde à 48 équipes voulue par la Fifa ne fait qu'amplifier le phénomène. Mais, faute d'enquête, le sociologue ne peut guère aller au-delà de ce constat.

**En 2010, vous avez dénoncé, dans une tribune dans *Libération* puis dans un livre, le traitement médiatique de la grève de l'entraînement de l'équipe de France lors de la Coupe du monde en Afrique du Sud, en réaction à l'éviction de l'attaquant Nicolas Anelka, pour des propos tenus dans les vestiaires à l'encontre de l'entraîneur. Pourquoi?**

Je n'étais alors aucunement un sociologue du football mais mes travaux m'avaient conduit à m'intéresser aux classes populaires, avec de longs entretiens menés avec des jeunes des cités HLM. J'ai eu le sentiment que ces joueurs, dont beaucoup étaient issus des banlieues, enfants d'immigrés et de confession musulmane, ont été condamnés par avance. J'ai été frappé par l'hystérie collective qui a saisi



les politiques et les médias, et jugé que cela méritait une réflexion approfondie. Il s'agissait de proposer un autre récit en s'intéressant de près à la logique de cette grève. Le voile n'a d'ailleurs été subrepticement levé que huit ans plus tard par l'entraîneur, Raymond Domenech, sur les propos réellement tenus par Nicolas Anelka, et donc sur le scoop foireux de *l'Équipe*, qui a tordu la vérité. Ces propos tardifs n'ont guère suscité d'écho...

### **La question du racisme et le procès en légitimité fait aux sportives et sportives de couleur ou d'origine étrangère revient souvent sous votre plume...**

J'y suis en effet très sensible. C'est pour quoi, parmi les quelques textes ajoutés à mes chroniques, figure l'analyse<sup>1</sup> du commentaire en ligne sibyllin d'un internaute lecteur du *Monde* sur la moisson de médailles d'or des judokates françaises Clarisse Abdegnenou, Marie-Ève Gahié et Madeleine Malonga aux championnats du monde 2019. Sans faire d'égo-histoire, le jeune téléspectateur de 10-12 ans que j'étais a été profondément marqué par deux événements sportifs majeurs : les Jeux olympiques de Mexico 1968, avec le poing levé des sprinteurs noirs Tommie Smith et John Carlos sur le podium du 200 m, en protestation contre la condition des Noirs aux États-Unis, puis la Coupe du Monde de football 1970, avec le triomphe de cette flamboyante équipe du Brésil menée par Pelé. Un vrai choc pour un petit Haut-Savoyard qui n'avait jamais croisé d'étranger ou de personnes de couleur ! Le sport est une activité où l'on peut voir briller des populations noires ou d'origine nord-africaine, et un lieu de brassage social que j'ai moi-même expérimenté quand, adolescent, j'ai joué au football à Sens, dans l'Yonne.

### **Football, rugby, handball, volley : les sports collectifs sont très présents dans vos chroniques...**

J'avoue avoir une faiblesse pour les sports collectifs. Une équipe, c'est un groupe social avec quantité d'interactions : rapports amicaux, de rivalité et de jalousie, et aussi d'autorité avec le coach. Mais si l'aviron, pourtant pratiqué par mes cousins à un niveau national, ne fait l'objet d'aucun article, je parle aussi judo, athlétisme, cyclisme, gymnastique... J'aborde également l'environnement du sport et les enjeux institutionnels, à la tête du CNOSF ou des fédérations de rugby et de tennis. Je parle aussi des profs d'EPS et du sport scolaire.

### **Vous consacrez une chronique au *street workout*, mais pas au MMA, sport de combat qui séduit les jeunes mais révulse les plus âgés...**

Tout simplement parce que j'ai 67 ans et suis, comme vous dites, révolté par l'utrarviolence de ce sport disputé en cage et où tous les coups, ou presque, sont permis. Cette cécité est volontaire.

### **Vous travaillez aujourd'hui sur « Une histoire populaire du football en France » pour France Télévisions. Où en est ce projet de documentaire ?**



Nous allons bientôt commencer le tournage et, ce matin même, j'avais un entretien avec une supportrice de l'AS Saint-Étienne. Cela ira de l'épopée des Verts au PSG d'aujourd'hui. Comment la France est-elle devenue en cinquante ans un pays de football ? Il s'agit de raconter cette histoire avec une ligne d'analyse précise. ●

**PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE BRENOT**

(1) Parue dans le quotidien en ligne AOC Media.

**Stéphane Beaud :**  
« Les sociologues s'appuient sur des concepts et ont du temps, tandis que les journalistes sont pressés et écrivent pour le grand public. »

## **L'IMAGE SOCIALE DES SPORTS**

Les sports ont tous une « image sociale » en ce sens qu'ils font l'objet d'une perception globale, plus ou moins nette, de la part de différents segments de la société. Cette perception se fixe en fonction d'abord de l'histoire longue de ces sports – « bourgeois » (le golf, le tennis, le cricket...) *versus* « populaires » (boxe, football, cyclisme...) –, ensuite des modalités de connaissance de ces sports (...), enfin des formes que prennent leur médiatisation.

Cette image n'est pas fixée à jamais, elle évolue dans le temps (...) Le dopage a longtemps fait beaucoup de mal au cyclisme professionnel [et] les débordements récurrents de certaines fractions du supportérisme ultra (qui naît au début des années 1980) altèrent durablement la réputation du football. (...) On pourrait d'ailleurs (...) s'amuser à comparer trait pour trait l'image sociale du rugby et du football, deux sports collectifs qui forment une sorte de couple antagonique. Par exemple, en prêtant [attention] aux mots des grands médias pour décrire leurs aficionados respectifs, on verra s'opposer symboliquement le public « bon enfant » et « joyeux » des supporters de clubs ou du XV de France en déplacement outre-manche, aux « hordes » de supporters de football « violents », « vociférants », voire assoiffés de « haine ». (Chronique du 12 avril 2025) ●



LE 5<sup>E</sup> WINTER TOUR ACCUEILLE LES STRUCTURES AFFILIÉES

## Jeux d'hiver dans les Yvelines

Depuis le 6 janvier et jusqu'au 5 mars, l'Ufolep des Yvelines accueille en semaine les enfants des centres de loisirs et de l'Usep autour de 9 activités, explique la déléguée départementale, Élise Steinmetz.

**É**lise Steinmetz, le Winter Tour en est à sa 5<sup>e</sup> édition : quel est son principe et comment est-il né ?

Il trouve son origine dans l'installation des bureaux du comité dans l'École régionale du premier degré (ERPD) de La Verrière. Cet établissement propose un internat pour écoliers et collégiens et ses infrastructures se prêtent à l'accueil de groupes autour de pratiques physiques et sportives. Et tout notre matériel est sur place ! Soutenu financièrement par la commune et les services départementaux de Jeunesse et Sports, le Winter Tour faisait également sens au lendemain de l'épidémie de Covid.

### Quel est le principe ?

À la journée ou la demi-journée, nous proposons aux groupes différentes activités : escalade, biathlon avec tir laser, street hockey, mini-golf, curling, avec pour nouveautés de l'année du quidditch (d'après le sport pratiqué par Harry Potter à l'école des sorciers) et le sauv'game : un jeu de piste où il faut résoudre des situations d'accident de la vie courante, très inspirée des « gestes qui sauvent » enseignés à l'Ufolep. Les activités sont au choix, avec des rotations toutes les heures. Celles-ci sont animées par les salariés du comité et/ou par les enseignants et les éducateurs Usep.

### Et le public ?

Sur le temps scolaire, il s'agit principalement de classes de l'ERPD de La Verrière et de quelques autres écoles du



Patinoire artificielle l'hiver...

département. Le mercredi et lors des vacances scolaires, nous accueillons les enfants de centres de loisirs affiliés à l'Ufolep. Nous invitons également d'autres structures partenaires : patients des hôpitaux, bénéficiaires du dispositif Toutes Sportives, activités estampillées « sport en famille », etc. Tout cela tourné vers la découverte d'activités. Nous attendons encore cette année entre 1500 et 2000 participants, âgés de 6 à 17 ans.

### Le tarif ?

Outre l'affiliation, le tarif d'inscription est de 30€ par date et par groupe de 12 enfants. Les réservations se font en ligne ou via un QR-code.

### Est-ce la vocation d'un comité Ufolep d'organiser un tel rendez-vous ?

Oui ! Cela s'inscrit parfaitement dans notre mission de favoriser l'accès du plus grand nombre aux activités physiques et sportives. C'est aussi une façon de développer notre offre locale, en s'appuyant de surcroît sur des activités peu médiatisées. Enfin, côté communication, c'est une vitrine pour l'Ufolep et la palette des activités qui sont proposées.

### Un Summer Tour a également vu le jour sur le même modèle...

Oui, dès 2022, pendant les vacances d'été. Les activités varient un peu, avec par exemple *chase tag* (un jeu de « chat » avec obstacles) et piscine. Après l'introduction du mini-golf l'été passé, nous réfléchissons à quelle nouvelle activité proposer. Nous avons encore un peu le temps. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR PH.B.



... et bassin de piscine l'été.





L'équipe de Seine-et-Marne réunie autour du délégué, Adrien Cousseau.

## Professionnalisation, où en est-on ?

**La professionnalisation des comités Ufolep s'est considérablement accélérée ces dernières années, afin de déployer des dispositifs sociétaux ou liés au sport santé. En parallèle, le nombre d'associations employeuses n'a cessé de croître. L'Ufolep est ainsi devenue aujourd'hui un acteur à part entière de l'économie sociale et solidaire.**

PASSÉS EN 30 ANS DE L'ARTISANAT À LA PME

# Des comités plus étoffés

**Fini le temps où les délégués Ufolep œuvraient en solo. Ils dirigent désormais des équipes renforcées pour répondre à la fois aux besoins des associations et aux enjeux sociétaux, à travers le sport.**

«**P**rofession : délégué départemental : c'était en février 2000 le titre du dossier de *En Jeu*. On y découvrait le quotidien de la déléguée Ufolep de l'**Hérault**, Caroline Deleuze, qui posait aussi en photo avec quatre emplois-jeunes de son équipe. Un modèle d'organisation novateur : dans une majorité de comités Ufolep, la doublette délégué-assistante administrative demeurait la règle.

Aujourd'hui, l'Ufolep Hérault compte 161 salariés, équivalant à 79 temps plein, placés sous la direction de Yannis Figeac, qui n'est autre que l'un des jeunes gens sur la photo de l'époque, l'expérience en plus.

«J'ai débuté à l'Ufolep il y a tout juste trente ans comme militaire en service civil, rappelle Yannis, avant de faire partie de la vague des emplois-jeunes et d'enchaîner avec un poste d'adulte-relais. Une fois en CDI, j'ai été animateur sportif, préparateur physique, médiateur, directeur de colonie de vacances, formateur et responsable de formation, puis directeur adjoint quand Caroline est tombée malade, et à présent directeur. Et cela m'aide considérablement de connaître l'ensemble

*des métiers existant au sein du comité.*»

L'exemple de l'Hérault est à la fois révélateur et atypique : révélateur en ce qu'il constitue un exemple frappant de la mutation opérée en trois décennies par les comités départementaux Ufolep ; et atypique parce qu'aucun autre n'emploie autant de personnes. Cette singularité s'explique par le fait que le comité gère cinq accueils de loisirs sans hébergement (ALSH) dans les quartiers de Montpellier et coordonne les temps périscolaires dans 19 écoles de la ville, après avoir remporté en 2019 l'«appel à marché» lancé par la mairie.

«Cela représente une centaine d'animateurs à temps partiel intervenant midi et soir, quatre jours par semaine, explique Yannis. S'y ajoutent les équipes des centres de loisirs, nos éducateurs sportifs spécifiquement investis dans les quartiers et sur le sport-santé, et aussi un agent de développement chargé de la vie fédérale.» Ce dernier s'efforce notamment d'établir des passerelles avec le socio-sportif, comme lorsque des membres d'une association de bozendo interviennent en centre de loisir, ou qu'un club cyclo sensibilise les enfants à la sécurité routière.

C'est aussi par l'intermédiaire du sport société, et plus encore du sport santé, que le comité du **Pas-de-Calais** s'est développé ces douze dernières années, jusqu'à compter 30 salariés. Parmi eux figurent huit alternants en master Staps APA (activité physique adaptée) et cinq chargés de mission, délocalisés dans autant d'agglomérations.

## LE SPORT SOCIÉTÉ POUR MOTEUR

«Nous nous sommes développés en maillant progressivement le territoire. Ainsi sommes-nous présents sur le Boulonnais, le Calaisais, le Béthunois, l'Arrageois, Lens-Liévin et Hénin-Carvin, ainsi que sur deux communautés de communes rurales», explique le directeur départemental, Jérôme Léger. Arrivé en 2014, il a accompagné la croissance des effectifs puisque l'équipe de son prédécesseur comptait seulement quatre personnes, délégué compris.

«Notre projet repose sur deux axes : la politique de la Ville, qui concerne beaucoup de territoires en Pas-de-Calais, et la santé, avec trois Maisons sport santé, ou Ufo3S, qui couvrent un bassin d'un million d'habitants [1,5 million pour l'ensemble du département, NDLR]», souligne Jérôme Léger.

De manière encore plus volontariste que dans l'Hérault, l'objectif affiché est de favoriser la passerelle vers la vie associative. «Nous avons pour règle de fédérer tous nos publics. Ainsi, les 2 000 personnes qui suivent nos séances d'activités adaptées sont toutes licenciées. Et, toujours dans cette idée de passerelle vers nos clubs, notre chargé de développement fédéral anime un incubateur associatif.»

Parmi les comités Ufolep les plus étoffés, celui de **Loire-Atlantique** relève d'un modèle encore un peu différent. Comme dans l'Hérault, les débuts de la professionnalisation remontent aux années 1990. Et

## DES EFFECTIFS EN NETTE PROGRESSION

En 2024, les comités Ufolep employaient l'équivalent de 588 salariés à temps plein (contre 318 en 2017), et les associations Ufolep 14 660 ETP (lire aussi page 15). «Toutes fédérations confondues, l'Ufolep arrive au 5<sup>e</sup> rang pour le nombre d'emplois», souligne Adil El Ouadehe, DTN adjoint de l'Ufolep. Au-delà, la «branche sport» qui, outre le «sport associatif» englobe aussi le «sport marchand» et le «sport professionnel», réunit 200 000 salariés dans 36 000 structures, deux fois plus qu'il y a dix ans<sup>1</sup>. Parmi ces salariés, on recense 60 % d'éducateurs-trices sportifs et 35 % de femmes. ●

(1) Source : Dossier de presse des 20 ans de la Convention collective nationale du sport, novembre 2025.





Ufolep 44



L'équipe de l'Ufolep Loire-Atlantique fait corps autour de la directrice départementale, Élodie Gouriou (en noir à droite).

comme en Pas-de-Calais, celle-ci a pris une dimension nouvelle avec la création de deux Maisons sport santé.

## PLUS DE QUARANTE SALARIÉS À GÉRER

En dix ans, l'équipe départementale «resserrée» est passée de 8 à 14 personnes, avec différents profils. On y trouve des éducateurs sportifs (chargés, par exemple, de la formation professionnelle ou du développement de la pratique du vélo); deux chargés de mission sport-santé; des alternants en master activités physiques adaptées ou préparant un brevet professionnel<sup>1</sup>; une assistante administrative et une chargée de communication, (partagées avec la Ligue de l'enseignement); deux chargés de mission «animation du réseau» et «sport et citoyenneté»; et enfin deux collègues qui gèrent le planning et assurent la coordination pédagogique de la trentaine d'éducateurs sportifs à temps partiel. Avec ceux-ci, qui assurent 300 heures d'animation par semaine, l'Ufolep Loire-Atlantique emploie en tout 49 personnes, pour 19 équivalents temps plein.

«L'une des contraintes fortes est le renouvellement de nos éducateurs et éducatrices, avec un turn-over d'environ 30% d'une année sur l'autre, indique la directrice départementale, Élodie Gouriou. Au lendemain de la crise sanitaire, ce fut particulièrement compliqué: au lieu de choisir parmi les CV, c'était à nous d'aller chercher des

gens qui, de surcroît, avaient des réticences à s'engager à l'année sur un créneau donné. D'où, parfois, l'impossibilité de répondre aux demandes des associations pour encadrer leurs activités.»

Autre problème, l'adéquation des candidats avec des pratiques de loisir centrées sur la forme et le multisport. «Habités à encadrer en club, beaucoup de jeunes diplômés Staps avaient une entrée très compétitive qui ne correspondait pas à nos programmes, explique Élodie Gouriou. Ils avaient aussi parfois du mal à s'adapter au public enfant de nos écoles de sport. D'où la création d'outils pédagogiques et la nécessité de les former à nos conceptions, avec un rendez-vous mensuel de formation continue. C'est ce qui nous permet de posséder une équipe dynamique et compétente.»

Dans une majorité de comités, c'est avant tout le développement des actions sport société qui a conduit aux nouveaux recrutements. Comme en **Seine-et-Marne**, où Adrien Cousseau anime une équipe de 11 salariés, contre 7 il y a quatre ans. Très expérimentées, la directrice administrative et son adjointe suivent la vie fédérale, tandis que 4 agents de développement, également éducateurs et éducatrices sportives, pilotent chacun un dispositif sociosportif.

## PÉRENNISER LES EMPLOIS

Deux éducateur-trices et deux alternant.es en master VHMA (Vieillesse, Handicap, Mouvement, Adaptation) et en formation BP Jeps<sup>1</sup> complètent la troupe. «Bien que nous dépendions de subventions publiques pour 28 % de notre budget, ces emplois sont désor-

## AIDES À L'EMPLOI

Les comités Ufolep n'auraient pu autant renforcer leurs équipes sans les dispositifs publics d'aide à l'emploi: emplois-jeunes puis emplois d'avenir (aujourd'hui disparus), postes Fonjep (jeunesse et éducation populaire), adultes-relais (dans le cadre de la politique de la Ville), et aujourd'hui emplois sportifs qualifiés (ESQ) et emplois socio-sportifs via l'Agence nationale du sport. «Ces deux derniers dispositifs représentent actuellement près de 80 % des aides publiques à l'emploi dont bénéficient les comités et les associations Ufolep», précise Adil El Ouadehe, DTN adjoint de l'Ufolep. ●

► mais pérennes, estime Adrien Cousseau. Nous avons su multiplier nos financeurs. Ils sont aujourd'hui une douzaine, ce qui nous permet de ne pas dépendre d'une aide en particulier. En parallèle, les prestations représentent 22 % de nos ressources. »

Outre la recherche de financements, le directeur s'occupe des relations avec les partenaires et du suivi de la vie statutaire, en plus de l'animation d'équipe et de la supervision de ses collègues. « Dans la mesure du possible, je participe aussi aux travaux de nos sept commissions sportives et aux réunions des clubs. J'assiste aux compétitions du week-end, quand ma propre pratique le permet ! Je m'efforce tout particulièrement d'être présent au moment des récompenses. »

La même dynamique a joué en **Ille-et-Vilaine** où, après plusieurs années en solo, Nicolas Béchu a été rejoint en 2005 par un éducateur sportif socio-sport, puis en 2020 par un second plutôt sport santé, et récemment par deux autres, plus un apprenti. « Pour compléter notre équipe de six salariés à plein temps, nous recherchons à présent une personne à 24 heures par semaine pour la comptabilité-administration » précise-t-il. Avis aux intéressés...

Cette évolution s'observe aussi dans de plus « petits » comités. Comme dans les **Vosges**, où Victor Demange partage son temps entre l'Ufolep et l'Usep et quelques missions « Ligue », mais est désormais épaulé par deux chargés de mission : l'une, identifiée sport santé, pilote notamment le Mouv'Truck qui va au-devant des publics dans les villages et les quartiers, tandis que son homologue

sport société déploie des dispositifs et est également formateur PSC (premiers secours civiques). Dernier exemple : dans la **Vienne**, après être resté seul jusqu'en 2022 Paul Cordeau peut s'appuyer sur quatre éducateurs sportifs, garçons et filles. Si chacun est en charge d'un dispositif sociosportif (Toutes Sportives, À Mon Rythme, Ufostreet et Primo-Sport), tous effectuent aussi des prestations extérieures : sport en entreprise, préformation aux métiers du sport au Creps<sup>2</sup> et pour le Cdos<sup>3</sup>, etc., ou interventions en milieu carcéral pour Yohan, par ailleurs adulte-relais<sup>4</sup> dans les quartiers et animateur e-sport. « Ces recrutements ont répondu à une charge de travail en nette augmentation, entre opportunités de développement et sollicitations croissantes de nos partenaires, explique Paul Cordeau. Ils s'inscrivent aussi dans une stratégie de renforcement de notre présence sur le territoire. Notamment à Châtellerauld, deuxième plus grande ville du département après Poitiers. »

### POSTE À RESPONSABILITÉS

Issu de la filière Staps APA et ex-éducateur auprès d'enfants en situation de handicap IME et dans les quartiers, Paul assume de son côté le suivi des 50 sessions annuelles de formation aux premiers secours et celui des



Paul Cordeau, chef de bande dans la Vienne.

80 clubs et 2 000 licenciés, « y compris la saisie des licences en l'absence de tout personnel administratif ». Plus la recherche et le suivi des subventions, la vie statutaire, la gestion des ressources humaines... Et aussi la charge mentale de réussir à pérenniser les emplois de ses éducateurs-chargés de mission. « À l'image de notre trésorier, les élus du comité directeur me font une entière confiance, précise le directeur. Le corolaire, c'est que ces responsabilités sont parfois lourdes à porter. » Même si elles font aussi l'intérêt d'un métier qui, en une trentaine d'années, a considérablement évolué. ●

PHILIPPE BRENOT

(1) Un BP Jeps (brevet professionnel jeunesse, éducation populaire et sport), option activités physiques pour tous.

(2) Creps : Centre de ressources, d'expertise et de performance sportive.

(3) Cdos : Comité départemental olympique et sportif.

(4) Un adulte-relais remplit des missions de médiation sociale et culturelle.

## LA HAUTE-LOIRE, EN PHASE AVEC SON TERRITOIRE

La professionnalisation progresse aussi à son rythme dans ce comité atypique qui fédérait la saison passée 92 associations et un peu plus de 3 000 licenciés.

« Je partage mon temps entre trois missions : délégué Ufolep, délégué Usep et directeur général de la Ligue de l'enseignement, explique Sébastien Perret. Et les postes de comptable et d'assistante administrative sont eux aussi mutualisés entre nos trois fédérations.

Délégué Ufolep à 25 %, je suis épaulé par deux éducateurs sportifs, dont l'un vient d'être embauché en CDI après deux ans comme alternant BP Jeps, grâce à une aide à l'emploi de l'ANS de 36 000 € sur trois ans. Théo et son collègue Cyril interviennent auprès d'associations multisports et de gym-

nastique douce et de structures partenaires : École de la 2<sup>e</sup> chance, Mission locale, Ehpad, centres de loisirs... Ils sont aussi formateurs en secourisme. Un troisième éducateur, employé à 20 %, intervient spécifiquement à la maison d'arrêt du Puy-en-Velay.

Mes tâches de délégué Ufolep relèvent de l'administratif, des relations publiques, de la recherche de financements et de la gestion des ressources humaines, avec la responsabilité de trouver à toujours employer mes éducateurs !

Ce mode fonctionnement associant nos trois entités Ufolep-Usep-Ligue est adapté aux réalités locales. Et s'il devait y avoir une évolution à moyen terme, elle résiderait dans la montée en responsabilités de Cyril, qui fait déjà office de délégué adjoint. » ●





# De délégué à directeur, un nouveau métier

**Hier « cheville ouvrière », aujourd'hui « chef d'orchestre » : ainsi peut-on résumer le glissement du poste de délégué vers celui de directeur.**

**A** l'origine, les délégués départementaux Ufolep et Usep étaient des enseignants « mis à disposition » par le ministère de l'Éducation nationale. Après 1986, ceux-ci devinrent ensuite majoritairement des « détachés », nouveau statut qui ouvrait la voie au recrutement de personnels issus de la filière sport. Tandis que la « double casquette » Ufolep-Usep devenait l'exception, les tâches sont aussi devenues plus complexes, les responsabilités élargies, les équipes plus fournies. Le délégué, exécutant des décisions du comité directeur départemental, s'est ainsi mué en directeur à part entière.

*« Il faut jongler entre la gestion des salariés et des bénévoles, le suivi de la vie statutaire et de la vie sportive, les arrêts de travail et les problèmes en tout genre qui peuvent apparaître au sein d'une association ou d'une commission sportive, énumère Élodie Gouriou, « directrice » de l'Ufolep Loire-Atlantique. Autant de petits ou gros problèmes à régler sans délais, en lien avec les élus du bureau ou du comité directeur. Plus les sollicitations des partenaires, les demandes de subventions, la veille sur les appels à projets et le suivi de la communication, newsletter et réseaux sociaux, afin de faire savoir tout ce que fait l'Ufolep ! »*

## L'AIGUILLON DU SPORT SOCIÉTÉ

Au tournant des années 2010, l'échelon national de l'Ufolep a lui-même encouragé la professionnalisation des équipes, indispensable au développement des activités et au déploiement des dispositifs Toutes Sportives, UfoStreet ou Primo-Sport, puis à celui du réseau des Maisons sport santé. « Trois profils de métier se sont dégagés, résume Adil El Ouadehe, DTN adjoint de l'Ufolep : ceux de directeur-directrice, de chargé de mission-agent de développement et d'éducateur-éducatrice. Ceci avec une exigence de polyvalence dans les équipes resserrées. »

En parallèle, le duo délégué-assistante, autrefois majoritaire, a considérablement régressé, et le modèle du délégué isolé ne demeure que dans une douzaine ou une quinzaine de comités.

Certains traits du métier demeurent toutefois, à commencer par celui d'être un professionnel engagé, qui s'implique pleinement dans sa fonction, ne compte pas ses heures et s'engage affectivement. Si l'étendard laïque est moins mis en avant aujourd'hui, l'attachement au sport pour tous et l'idéal d'une société bienveillante et solidaire restent un ciment.

## PÉRENNITÉ

Cet attachement va souvent de pair avec une pérennité dans le poste.

Jérôme Léger est aux manettes depuis douze ans en Pas-de-Calais et travaillait auparavant pour la Ligue de l'enseignement. Élodie Gouriou, qui fête ses dix ans à la tête du comité de Loire-Atlantique, y débuta comme éducatrice sportive et possède un passé de gymnaste rythmique à l'Ufolep. Et dans le Gard et le Var, autres comités en pointe sur le sport société, Florian Bailly et Olivier Durand s'apprennent respectivement à boucler leur onzième et quinzième année comme directeur départemental... Cet engagement de long terme

contribue au rayonnement de ces comités.

## MONTÉE EN COMPÉTENCES

L'élargissement des responsabilités pose toutefois la question de la montée en compétences. « La gestion des ressources humaines est particulièrement complexe. C'est pourquoi je viens de repartir en formation, afin de sécuriser le comité et mes pratiques » confie Jérôme Léger. « Dans mon parcours d'étudiante en management du sport, j'ai acquis quelques connaissances en analyse financière, mais rien sur la gestion RH et la direction d'équipe, lui fait écho Élodie Gouriou. Je me suis formée sur le tas, en profitant des compétences existant au sein de la Ligue de l'enseignement et en m'appuyant sur la plateforme d'Hexopée, la structure qui accompagne l'Ufolep en matière d'emploi. Il m'arrive aussi de questionner d'autres collègues directeurs. »

« Devoir effectuer des dizaines de tâches et aborder autant de sujets dans la même journée peut rendre schizophrène si on n'y est pas préparé », résume Élodie Gouriou. Ce qui, heureusement, n'est pas le cas. ● **PH.B.**

## LA NÉCESSAIRE CONFIANCE DES ÉLUS

« La solidité du binôme président-directeur est déterminante, et au-delà les rapports étroits avec les élus départementaux, souligne Jérôme Léger, directeur de l'Ufolep Pas-de-Calais. Rien n'aurait été possible sans la relation étroite nouée avec Michel [Coeugniet] puis avec Natacha [Mouton-Levreay], ni sans la montée en puissance des élus dans leur prise en compte de l'évolution du modèle et des responsabilités qui vont avec. J'insiste sur ce point : il y a toujours une prise de risque à se développer. Celui-ci a beau être calculé, mesuré, réduit le plus possible, il demeure. D'où l'importance de la relation directeur-élus et du rapport de confiance noué entre nous. » ●



Jérôme Léger et ses président.es réussis.

# Comment l'Ufolep Côtes-d'Armor s'est relancée

C'est en faisant il y a six ans le pari de l'emploi que le comité, alors en difficulté, a pu rebondir.

« **A** mon arrivée en janvier 2020, l'Ufolep des Côtes-d'Armor était en grande difficulté. Et, pour relancer une dynamique, le national a souhaité que je sois délégué à 100 %, et non plus à 40 % comme le précédent, explique Gwendal Savé. Outre un appui administratif, des éducateurs sportifs animaient alors quelques créneaux auprès d'associations, pour deux équivalents temps pleins. Aujourd'hui, nous sommes 7,6 ETP, dont une éducatrice sportive en charge des dispositifs sport société et un éducateur investi du volet sport éducation. L'équipe compte aussi une éducatrice socio-sportive et deux éducateurs spécialisés en activités physiques adaptées, attachés à notre Maison sport santé de Dinan. Cette montée en puissance a été progressive. Nous avons profité des opportunités

d'aide à l'emploi, via l'Agence nationale du sport et le Fonds de coopération de la jeunesse et de l'éducation populaire (Fonjep), en particulier pour nos interventions dans les quartiers prioritaires et en zone de revitalisation rurale (ZRR). Mon poste bénéficie par ailleurs du soutien du conseil départemental dans le cadre du dispositif EAD (Emploi Aide Départementale).

Me concernant, j'ai progressé dans la fonction au fur et à mesure des projets et de la structuration de l'équipe. Éducateur sportif à l'origine – notamment en milieu carcéral –, je me suis formé sur le tas au management, à la fonction RH et à la gestion financière, avec un budget annuel passé de 200 000 à 460 000 €. J'ai profité des



Gwendal Savé, délégué Ufolep des Côtes-d'Armor.

conseils de l'échelon national pour la création de notre Maison sport santé et je sollicite aussi ceux de mes homologues bretons. Nous échangeons dans un groupe WhatsApp sur les difficultés rencontrées par chacun. Avec, au-delà du partage d'expérience, une vraie solidarité entre nous quatre. » ●

## Des emplois socio-sportifs bien coordonnés

**E**n avril 2024, l'Ufolep fut, avec celle de handball et en présence des ministres du Travail, des Sports et de la Ville de l'époque, la première fédération signataire de l'une des conventions visant à créer 1 000 emplois d'éducateurs sociosportifs. Ces emplois pris en charge pendant trois ans par l'Agence nationale du Sport (ANS) s'inscrivent dans le cadre de « l'Alliance pour l'inclusion » souhaitée par le président de la République après les émeutes ayant ébranlé les banlieues au lendemain de la mort du jeune Nahel à Nanterre (Hauts-de-Seine). L'ambition de ce projet a été depuis revue à la baisse mais, sur les 500 emplois créés, pas moins de 62 l'ont été à l'Ufolep : 30 au sein de comités<sup>1</sup> et 32 dans des associations<sup>2</sup>. S'y ajoute depuis septembre dernier un poste de coordination. « J'assure un accompagnement qui passe par le suivi des contrats et de tout ce qui a trait à la formation, notamment les sessions de formation sur trois jours déployées par l'Ufolep pour faire monter ces salariés en compé-

tence, tout en leur transmettant l'approche du socio-sport propre à la fédération, explique Faline Cayrouse, 26 ans, précédemment en charge de dispositifs sociosportifs à l'Ufolep Bretagne. La remontée de données, qui permet de mesurer l'impact quantitatif et qualitatif des actions socio-sportives portées par ces emplois, relève aussi de cet accompagnement. »

Les deux autres aspects du poste concernent le service aux collègues – appui opérationnel, fourniture d'un « pack Anim » et avantages sociaux, dont ceux d'un comité d'entreprise – et la « réflexion stratégique » autour de ces métiers du sociosport. « Travailler sur le développement, l'innovation, en se projetant sur l'avenir », résume Faline,



Séjour socio-sportif, Ufolep Hérault.

dont le travail de coordination des 67 salariés embauchés avec le soutien financier de l'ANS pourra bénéficier à la valorisation de l'ensemble des emplois sociosportifs existant aujourd'hui au sein du réseau Ufolep. ●

(1) La plupart des comités départementaux concernés en ont créé un, et ceux de l'Oise, des Landes et du Cher en ont créé deux. Deux comités régionaux se sont également positionnés : l'Occitanie et la Bretagne.

(2) Lire page 15.





## Une association Ufolep sur cinq est employeuse

**L**a grande majorité des associations Ufolep demeurent exclusivement animées par des bénévoles. Parce que leurs effectifs sont modestes, que cela permet de limiter le coût de l'adhésion et donc l'accès aux pratiques, et sans doute aussi parce que cela répond à l'idéal de l'éducation populaire. L'emploi de salariés devient cependant nécessaire lorsqu'une association prend de l'importance : personnel administratif et éducateurs et éducatrices sportifs.

Aujourd'hui, une association sportive Ufolep sur cinq est employeuse. Elles étaient précisément 1450 la saison passée (sur un total de 7 100), pour 14 660 ETP (soit quasiment deux fois plus qu'en 2023). Même en

décomptant les autres structures affiliées (collectivités, comités d'entreprise, centre social, Scop...), on recense encore 1395 associations employeuses, pour 9 881 ETP.

Parmi celles-ci, on rencontre beaucoup de clubs de gymnastique artistique, discipline qui s'est considérablement développée à l'Ufolep ces dernières années et qui exige une grande technicité des encadrants, diplômés à l'appui.

On trouve aussi des associations proposant des créneaux d'activités de la forme et d'expression : on se souvient du boom de la zumba il y a quelques années ! Ces prestations, souvent de quelques heures par semaine, peuvent être effectuées par des auto-entrepreneurs ou des éducateurs-édu-

catrices départementaux si le comité Ufolep en possède. Cela vaut aussi pour des créneaux multisports, au sein d'une amicale laïque par exemple.

On mentionnera aussi les associations Ufolep ayant obtenu le financement d'un, voire de deux emplois sociosportifs en vertu de la convention signée il y a deux ans avec l'ANS : Olympique Lille Sud et Parkour 59 à Roubaix, Up Sport ! à Paris et Unis vers le sport à Strasbourg, ou bien encore trois déclinaisons départementales du Dahlir (Dispositif d'accompagnement du handicap). Quant au Cercle Paul Bert de Rennes, très présent dans la capitale bretonne, il en a profité pour étoffer son équipe salariée de cinq éducateurs supplémentaires ! ●

## « Un équilibre entre bénévoles et salariés »

**Présidente du comité de la Loire et référente de la commission nationale gymnastique, Aurélie Pailler propose un double regard sur la professionnalisation.**

**Aurélien Pailler, quelle est la proportion d'associations de gymnastique employeuses ?**

Nous n'avons pas de statistiques. Mais, au-delà d'une centaine de licenciés, cela devient souvent indispensable. C'est le cas dans la Loire, où quatre clubs fonctionnent encore exclusivement avec des bénévoles tandis que les cinq autres, aux effectifs plus importants, possèdent un, deux, trois ou quatre salariés. Il s'agit généralement d'un éducateur sportif à temps plein, épaulé par des stagiaires en formation BP Jeps et quelques temps partiels. Et toujours avec un directeur technique.

**Comment s'est opérée la professionnalisation des associations ?**

Elle a été progressive sur ces vingt dernières années, et sans doute plus marquée dans les grandes agglomérations, où les micro-contrats portant sur quelques heures sont aussi plus nombreux, comme en Île-de-France ou dans la région lyonnaise. Le risque est de perdre un peu l'esprit familial d'entraide ou que les bénévoles se désinvestissent en se disant que le ou les salariés vont gérer. Il faut veiller à conserver un



équilibre, une osmose entre bénévoles et salariés. Il y aura toujours besoin de petites mains, comme aide-entraîneurs ou comme juges ! Un club comme celui de Castelnau-le-Lez, près de Montpellier, qui compte une dizaine de salariés pour encadrer ses 1200 licenciés, ne pourrait rien faire sans ses 50 fidèles bénévoles<sup>1</sup>.

**S'agit-il aussi parfois d'un arbitrage financier, afin de limiter le plus possible le coût des licences ?**

Oui, mais cet arbitrage peut aussi se faire au bénéfice de l'Ufolep. J'ai en tête l'exemple de l'un de nos très gros clubs, fort de 350 gymnastes : il a renoncé à licencier ses jeunes à la FFG, où la licence est trois fois plus chère, pour les redéployer en loisir Ufolep afin de réaliser une économie permettant de maintenir leur emploi.

**À l'inverse, des clubs renoncent-ils à devenir employeurs, faute de candidats ?**

C'est arrivé au club du Côteau, près de Roanne, qui n'arrivait plus à gérer tous ses licenciés avec ses entraîneurs bénévoles. Ils ont voulu faire appel à un salarié mais ne trouvaient pas de titulaire du diplôme nécessaire pour encadrer... Ce genre de problème se rencontre moins sur l'agglomération lyonnaise par exemple.

**Autre question, qui s'adresse à la présidente de l'Ufolep Loire : combien avez-vous de salariés ?**

Nous venons de passer à 2,75 ETP, avec un directeur, Mathieu, qui gère un peu tout, et Steven, qui est engagé sur les « parcours coordonnés » visant à amener des décrocheurs scolaires vers l'emploi. Nous avons ensuite une secrétaire partagée avec la Ligue de l'enseignement et qui, désormais, est aussi en charge du développement du programme UfoBaby. D'où la progression « en douceur » de son temps de travail à l'Ufolep. Mais nous pensons rester à trois salariés. Chez nos associations employeuses, à mon sens c'est aussi un maximum. Cela représente une lourde charge en gestion des ressources humaines pour un président ou une présidente bénévole qui s'occupe déjà de beaucoup de choses et n'est pas formé à cette relation avec un technicien salarié. ●

(1) En 2018 le travail bénévole du secteur sportif associatif représentait près de 300 millions d'heures et 180 000 emplois équivalent temps plein.

# Accompagner les associations employeuses

L'Ufolep prend en charge l'adhésion de toutes ses associations à Hexopée, syndicat d'employeurs de l'économie sociale et solidaire. Zoom sur les services proposés avec Céline Pastot et Lydia Caro, responsables « animation du réseau » et « ressources ».

## Qu'est-ce qu'Hexopée, et quels services votre structure apporte-elle aux associations ?

Hexopée est un syndicat d'employeurs du sport, de l'animation, du tourisme social et familial, et des foyers pour jeunes travailleurs. Nous représentons, informons et accompagnons les structures adhérentes, dont toutes les associations Ufolep. Le coût de ce service est pris en charge pour celles qui appliquent la convention collective du sport, en vertu de l'accord national signé avec la fédération. Nous mettons à leur disposition tout l'outillage pour employer et former leurs salariés.

## Concrètement, en quoi consiste cet « outillage » ?

Ce sont des articles thématiques, des modèles de courriers et de contrats (à durée déterminée<sup>1</sup> ou indéterminée), des guides, des foires aux questions ou des kits clés en main, par exemple pour effectuer un recrutement. Ces outils sont disponibles sur le site internet. Les responsables d'associations ou de comités peuvent aussi questionner nos juristes via leur espace adhérent ou par téléphone.

**Vous conseillez également les structures**

**HEXOPÉE**  
Créateurs de citoyenneté

## sur la convention dont elles relèvent...

C'est ce que nous regardons en premier pour un primo-employeur. Notre syndicat est notamment représentatif sur les deux conventions collectives Sport et Éclat (Éducation, culture, loisirs et animation au service des territoires). Comme nous les négocions, nous sommes bien placés pour informer nos adhérents sur les règles qu'ils doivent appliquer ! La plupart des associations et des comités Ufolep relèvent de la convention collective du sport. Mais pour une amicale laïque qui propose aussi des activités culturelles ou de loisirs, ce sera peut-être plutôt la convention Éclat.

## Et au quotidien ?

Nous proposons des webinaires et des capsules vidéo sur des sujets d'actualité ou telle ou telle disposition de la convention collective. Nous diffusons également une lettre d'information mensuelles sur les nouvelles mesures à appliquer dans le cadre légal et dans celui des conventions collectives. Par exemple l'augmentation des salaires du 1<sup>er</sup> janvier 2026...

## Quelles sont les questions les plus fréquentes ?

Celles qui portent sur le choix du contrat, la gestion du temps de travail, les heures complémentaires et supplémentaires, les

absences du salariés, les congés payés... Et tout ce qui est fin de contrat – en ce moment nous en avons quelques-unes pour motifs économiques –, ou rupture conventionnelle. Les arrêts maladie aussi bien sûr, avec la question du maintien ou non du salaire... Plus à la marge, il y a aussi les frais professionnels ou les temps de déplacement, quand un salarié est employé sur plusieurs sites.

## Les responsables associatifs sont-ils plus aguerris qu'il y a quelques années ?

Dans les structures qui relèvent de la convention collective Éclat oui, ne serait-ce que parce que les salariés eux-mêmes connaissent mieux leurs droits et sont attentifs à leur respect. Les employeurs « sport » sont moins au fait de leurs obligations. Il est vrai que la convention du sport date seulement de 2006, tandis que convention Éclat remonte à 1988. Et puis il s'agit principalement de petites structures, gérées par des bénévoles. Il n'est pas toujours simple pour eux d'entrer dans ce rôle d'employeur.

## Justement, quelles questions une association Ufolep doit-elle se poser avant de devenir employeuse ?

Avant de lancer tout recrutement, que ce soit le premier ou pas, il est impératif de bien identifier le besoin. Quelles compétences sont-elles requises pour occuper cet emploi ? Quel rythme de travail ? Est-ce un besoin permanent ou temporaire ? Dans quelles conditions le salarié va-t-il travailler ? Parfois ces questions arrivent trop tard. Or il est important d'être au clair sur tous ces points avant de décider d'un recrutement. Si celui-ci est trop précipité, on peut se retrouver avec des contrats mal adaptés. Nous sommes là pour accompagner les associations dans leur démarche, jusqu'à l'entretien d'embauche, et nous continuons une fois la personne recrutée : mise en place du contrat, de la prévoyance, période d'essai, etc. Et rappelons que ces services sont gratuits pour les associations Ufolep ! ●

[www.hexopee.fr](http://www.hexopee.fr)

(1) Les contrats à durée déterminée (CDD) sont plus fréquents dans le sport que dans les autres secteurs associatifs et 35 % des salariés sont à temps partiel. (Source : Injep, Chiffres clés du sport 2023)

## DES FORMATIONS PRISES EN CHARGE

Hexopée propose des formations par l'intermédiaire de son organisme dédié, Synopée ([www.synopee.fr](http://www.synopee.fr)). Celles-ci s'adressent à la fois aux primo-employeurs (BA-Ba de l'employeur, panorama des obligations) qu'aux responsables d'associations ou de comités plus expérimentés mais souhaitant se familiariser davantage avec les contrats et la gestion du temps de travail. Le coût de ces formations peut être pris en charge en totalité ou en grande partie selon l'OPCO (opérateur de compétences) dont ils dépendent, à savoir Unifor-mation pour la convention Éclat et l'Afdas (Assurance formation des activités du spectacle) pour la convention sport. ●



ACCUEILLIE EN FINISTÈRE LES 11 ET 12 AVRIL

# Les enjeux de l'AG de Brest

**Santé, égalité, solidarité, assurance et projection vers l'avenir : tels seront les principaux sujets qui animeront l'assemblée générale nationale.**

C'est donc à Brest, terre de laïcité et d'éducation populaire, que ce déroule l'assemblée générale nationale 2026, avec toujours ses « figures imposées » réglementaires et statutaires, briques indispensables de la construction d'une vie démocratique.

Au-delà de ces temps, il y aura toute liberté pour faire de ce moment un lieu de débat, de questionnement, d'information, de mise en valeur des partenaires nationaux ou départementaux, et aussi de retrouvailles.

**SANTÉ.** Cette année, les questions de santé seront centrales. Outre la place importante qu'elles occuperont dans les rapports moral et d'activité, l'AG sera l'occasion de mettre en avant les réussites du comité du Finistère, qui a déployé un système unique dans le paysage des maisons sport santé Ufolep, entre son implantation au sein d'un établissement hospitalier et ses antennes délocalisées.

L'AG de Brest verra aussi la présentation de notre nouveau règlement médical, fruit de longs mois de travail et de concertation au sein d'une commission *ad hoc*. Il sera articulé avec le bilan de la première année de fonctionnement avec notre nouveau courtier et son assureur principal.

**ASSURANCE ET SOLIDARITÉ.** Au-delà des statistiques, ce point d'étape permettra de partager des données essentielles sur notre sinistralité, sa gravité et ses fréquences. De quoi alimenter les réflexions des commissions nationales sportives pour adapter nos règlements et assurer une sécurité toujours plus grande à nos pratiquantes et pratiquants.

L'année passée, un formidable élan fédéral de solidarité a également permis d'accompagner le comité de Mayotte après le terrible ouragan Chido de décembre 2024. La somme récoltée grâce aux centaines de dons a permis de reconstruire le siège, de former des dirigeants, de relan-

Le château de Brest et la tour Tanguy à l'entrée du port.



cer les activités et d'acquérir du matériel. À Brest, la présidente du comité, Naoilou Yahaya, pourra nous rendre compte de son activité, un an et demi après ce drame.

**ÉGALITÉ.** Il sera aussi beaucoup question d'égalité à Brest, et notamment d'égalité femmes-hommes dans l'accès aux instances dirigeantes. L'Ufolep porte aujourd'hui, avec d'autres fédérations multisports, un programme de formation inspiré de celui des 300 femmes dirigeantes initié par le Comité national olympique et sportif français. De nombreuses dirigeantes actuelles de l'Ufolep y participent et cette formation sera valorisée à Brest.

L'égalité est aussi depuis plusieurs années le thème que nous déclinons sur nos événements nationaux : c'est ce que rappellera une vidéo récapitulative. Égalité encore avec l'introduction dans nos statuts nationaux de la possibilité de co-présidence d'un comité : une avancée pour faciliter l'engagement de nos dirigeantes et dirigeants à la tête de leurs instances départementales. La formule a déjà été expérimentée avec succès par plusieurs comités pionniers. Et toujours sur le plan statutaire, la proposition de nouveaux statuts pour nos comités régionaux nourrira les débats entre les mandats présents.

**PROJECTION.** Enfin, cette assemblée générale de mi-mandat sera aussi un moment de projection vers l'avenir. Tout d'abord une projection sur des événements sportifs prestigieux dans lesquels l'Ufolep est d'ores et déjà impliquée, dans leur impact et leur héritage sociétal, tels que les Jeux du Pacifique en 2027 et les Jeux olympiques et paralympiques des Alpes Françaises 2030.

Mais avant ce rendez-vous olympique, il y aura en 2028 le centenaire de l'Ufolep. Notre fédération y travaille déjà, mais celui-ci a besoin de votre engagement pour être fêté dignement. En cela, l'AG de Brest sera aussi un temps de mobilisation autour de cet anniversaire qui se rapproche à grands pas. ● ARNAUD JEAN, PRÉSIDENT DE L'UFOLEP

## LE QUARTZ, ÉCRIN DES DÉBATS

L'assemblée générale de l'Ufolep se déroulera les samedi 11 et dimanche matin 12 avril au Quartz de Brest, salle de spectacles et centre culturel devenu Scène nationale en 2001, réservée habituellement au spectacle vivant. Gageons qu'élus et mandataires seront à la hauteur de la réputation du lieu, avec le concours actif de l'équipe et des bénévoles de l'Ufolep Finistère. ●



AVEC + 43 % D'ADHÉSIONS DEPUIS LE COVID

# Le Finistère vent portant

**Hôte de l'AG 2026, l'Ufolep Finistère connaît depuis 2021 une croissance ininterrompue qui s'appuie autant sur la pratique associative que le sport-société. Anatomie d'une dynamique départementale.**

**T**ournant jusqu'alors autour des 5 000 licenciés, les effectifs du comité Ufolep du Finistère ont, comme ailleurs, chuté après l'épidémie de Covid, avant de vite se redresser. Depuis la croissance s'est poursuivie, jusqu'à dépasser les 7 000 adhérents la saison passée, les 527 titulaires d'UfoPass délivrés par les structures à objet non sportif s'ajoutant aux 6 716 licenciés des clubs. Soit, en pourcentage, + 33 % pour les licences et + 43 % toutes adhésions confondues depuis le creux de 2020-2021.



Le badminton fédère 970 licenciés : + 20 % en l'an passé !

**COMITÉ DIRECTEUR.** Le comité directeur compte 14 élus (plus les membres de droit de la Ligue de l'enseignement et les invités), avec Éliane Brunstein pour présidente : plus de 50 ans de bénévolat au club d'athlétisme KOALA au Relecq-Kerhuon et à l'Ufolep en général, plus de multiples responsabilités, notamment au Patronage Laïque de Recouvrance, quartier historique de l'arsenal de Brest.

**ÉQUIPE.** En 2001, le « délégué » départemental, Olivier Rabin, était épaulé par 10 éducateurs sportifs à temps partiel. En 2026, le « directeur » est entouré de 9 salariés permanents, principalement tournés vers le socio-sport et le sport-santé, plus une alternante en communication

et 5 « animateurs techniques », avec deux postes partagés avec l'Usep.

**SPORT-SOCIÉTÉ.** L'intermède Covid a été mis à profit pour peaufiner le déploiement progressif des dispositifs sport-société de l'Ufolep : UfoStreet, Toutes Sportives, À Mon Rythme, Maison sport santé et bientôt Primo-Sport. Le comité intervient également pour la Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ), la Mission locale et l'Association pour la formation professionnelle des adultes (Afp). Le sport-société a été un accélérateur de développement, il a renforcé la notoriété et l'image sport pour tous du comité et été à l'origine de nouveaux partenariats. Dix structures non associatives sont aujourd'hui affiliées, notamment en lien avec la Maison sport santé.

**ASSOCIATIONS.** L'Ufolep Finistère fédère 93 associations, dont 5 recrues de la saison écoulée : Canoë-Kayak Club Brestois, HandiBrest, Parkour Old School, plus les « badistes » du Volant Rochois et les escrimeurs de la toute nouvelle Amicale d'escrime de Cornouailles.

**AMICALES.** La trentaine d'amicales, patronages et foyers laïques regroupent toujours une part notable des licencié.e.s du comité, notamment sur l'agglomération brestoise, forte de sa tradition ouvrière et sociale.

**GÉOGRAPHIE.** La majorité des associations affiliées sont localisées à Brest et au nord-ouest du département, avec aussi un foyer en pays Bigouden, au sud-ouest de Quimper, la préfecture. Ceci avec la volonté de s'implanter davantage dans le reste du département, une dynamique qui d'observe déjà aujourd'hui.

**ACTIVITÉS.** Les activités de la forme réunissent 2 176

## SHOW UFOSTREET AUX CAPUCINS

Associée depuis cinq ans à l'évènement Urban Zone, la finale départementale UfoStreet a fait salle comble pendant cinq jours aux anciens ateliers navals des Capucins, à Brest. En février 2025, 45 000 personnes ont pu découvrir différentes disciplines et assister à des exhibitions de double dutch, roller, BMX ou football freestyle, ainsi qu'au tournoi UfoStreet, qui a réuni 180 jeunes dans 30 équipes. Ce rendez-vous devenu incontournable pour les jeunes des quartiers prioritaires est co-organisé avec l'équipe Sports et quartiers de la ville de Brest et différentes associations. ●



UfoStreet-Urban Zone attire un large public.



adhérent.e.s, devant le badminton avec 970 licencié.e.s (+ 20 % sur un an) dans 34 clubs, dont nombre de jeunes. Le tennis de table est stable avec 260 licenciés et le basket-ball poursuit son développement avec les 20 équipes (pour 15 clubs) du championnat adulte loisirs mixte, auto-arbitré, avec rencontres en semaine, en partenariat avec la FSGT (Fédération sportive et gymnique du travail). Autre activité notable, le tir à l'arc-sarbacane est pratiqué par 120 licencié.e.s, avec une dimension inclusive illustrée par les six concours organisés en 2024-2025 par sa commission handi-valide.

**GYMNASTIQUES.** Avec pour vitrine le National individuel 2025 à Landerneau, la GRS fédère 852 licencié.e.s au sein de 5 clubs. Arrivée à l'Ufolep il y a six saisons avec l'affiliation de deux premiers clubs, la gymnastique artistique possède de son côté 478 licencié.e.s, avec un fort potentiel de développement : pratiquée en loisirs, elle souhaite s'ouvrir prochainement à la compétition.

**ÉCOLES DE SPORT.** Les écoles multisports réunissent 440 enfants dans 11 associations, avec pour devise « Découvrir pour mieux choisir ».

**FEMMES.** Dans le sillage des activités de la forme, de la GRS et de la gymnastique artistique, les femmes représentent les deux tiers des licencié.es.

**PJJ.** Le partenariat avec la Protection judiciaire de la jeunesse s'est élargi depuis trois ans à l'animation d'ateliers sportifs au sein du quartier des mineurs de la maison d'arrêt de Brest : 4 heures par semaine hors des cellules pour pratiquer cross training, musculation, tennis de table, boxe sur le sac, et échanger avec l'éducatrice départementale.

**HANDICAP.** L'Ufolep intervient chaque semaine auprès du public des foyers Don Bosco et Kerlivet à Brest, qui relève de l'APF France Handicap.

**COMMUNICATION.** L'Ufolep Finistère compte 755 abonnés sur Instagram et 703 sur Facebook, tandis que deux sites internet dédiés au badminton et à la Maison sport santé complètent le site départemental.

**INCENDIE.** Au lendemain de la mort du jeune Nahel à Nanterre (Hauts-de-Seine), le 27 juin 2023, les quartiers de Brest se sont embrasés et le siège de l'Ufolep a été incendié. Le comité est hébergé depuis dans des locaux municipaux : ces conditions de travail non optimales n'ont toutefois pas coupé son élan.

**CARAVANE.** Conçue au lendemain des événements de juin 2023 en s'inspirant de celle du comité d'Ille-et-Vilaine, la Caravane du Sport a pris la route en 2025 et fait étape dans les quartiers prioritaires de Brest et des zones de revitalisation rurale. Les deux éducateurs recrutés pour l'animer ont touché 3 000 jeunes lors de cette première édition organisée en collaboration avec la Ville de Brest et de nombreux partenaires de terrain, en complémentarité avec la Ligue de l'enseignement et des bénévoles des associations Ufolep. La Caravane du Sport et son emblématique camion ont également bénéficié



d'un fort soutien de la préfecture, du ministère des Sports et de la Ville de Brest.

**La Caravane du Sport visite quartiers et zones rurales.**

**SÉDENTARITÉ.** Depuis la rentrée 2023, l'Usep et l'Ufolep du Finistère développent l'action « Intervention Centrée sur l'Activité Physique et la Sédentarité » (Icaps) auprès des élèves de deux écoles du quartier prioritaire de Lambézellec à Brest.

**TOUTES SPORTIVES.** En lien avec différentes associations (Mamans 29, Un lieu à elles, CIDFF, Women Safe & Children, Croix-Rouge), les éducateurs socio-sportifs de l'Ufolep animent des activités adaptées pour des femmes éloignées de la pratique, avec des objectifs de bien-être, estime de soi, lien social ou d'insertion professionnelle.

**SERVICES.** Tout en relayant les services proposés à l'échelon national, l'Ufolep Finistère propose à ses associations la mise à disposition gratuite d'une large palette de matériels, met à disposition 16 éducateurs sportifs (intervenant aujourd'hui auprès de 11 structures) et offre son appui pour instruire les dossiers de subvention auprès de l'ANS : l'an passé, les 10 projets retenus ont bénéficié à 8 associations, pour un montant de 13 000 €.

**ELIANE BRUNSTEIN ET OLIVIER RABIN**

## LA MAISON SPORT SANTÉ S'ÉTEND

Créée en 2021, la Maison sport santé société (Ufo3S) du pays de Brest – sa nouvelle appellation – rayonne à présent sur trois communautés de communes grâce à sa dimension itinérante.



Outre les 6 antennes brestoises, l'équipe d'éducateurs intervient en 6 lieux du pays de Landerneau-Daoulas et, depuis février, sur 4 autres en presqu'île de Crozon : gymnase, salle des fêtes, salle du conseil municipal... En 2025, 520 nouvelles personnes en ont bénéficié, pour un millier de bénéficiaires dans les « files actives » (à 69 % des femmes, avec un âge moyen de 60 ans), et 750 bilans sport-santé-bien-être ont été réalisés.

# Sologne Multisports a pris racine

**Depuis une décennie, Arnaud Latouche, enseignant de 49 ans, anime à Vouzon cette association loisir forte d'une trentaine de licenciés jeunes et adultes, qui envisage à présent de s'ouvrir aux enfants.**

« **L**e multisport, je connaissais un peu pour enseigner l'EPS à mes élèves de Segpa<sup>1</sup> du collège de Lamotte-Beuvron. Mais c'est par hasard que j'ai créé il y a bientôt dix ans l'association Sologne Multisports, que je préside. Une halle sportive venait d'être inaugurée sur la commune et, à la demande du président du club de badminton où jouait mon fils, j'assistais à une réunion pour la répartition des créneaux. Apprenant que celui du mercredi soir était libre, j'ai sollicité des copains et nous nous sommes retrouvés à une dizaine pour jouer au foot, au basket et à d'autres sports, comme quand on était gamins. Puis le cercle s'est élargi aux amis d'amis et aux habitants de Vouzon et des villages avoisinants, autour d'une offre multisport loisir qui n'existait pas localement. »

**PROFILS.** « Nous nous sommes affiliés dès le début à l'Ufolep, que je connaissais en tant qu'enseignant. Nous avons débuté avec quelques ballons. Puis les premières cotisations et une subvention municipale ont financé l'achat de divers petits matériels et de cadres de tchoukball, une discipline que je pratiquais ponctuellement avec mes élèves. La stratégie et le sens du placement y priment sur le physique, ce qui met tout le monde au même niveau. Globalement, c'est l'idée ! Au départ, nous étions surtout d'anciens sportifs trentenaires ou quadragénaires qui n'avaient plus envie de faire des kilomètres pour s'entraîner ou jouer en club, et appréciaient de pouvoir s'entretenir physiquement près de chez eux, en s'amusant. Puis les papas ont amené leurs jeunes ados et des gens jusqu'alors éloignés de la pratique sportive nous ont également rejoint. C'est mixte évidemment, même si le masculin l'emporte sur le féminin parmi notre

trentaine de licenciés. Aujourd'hui, nous ne sommes plus que deux ou trois parmi les membres fondateurs et, s'il demeure un creux générationnel entre les collégiens et les adultes, nous avons quelques grands *teenagers* et de jeunes vingtenaires. »

**ACTIVITÉS.** « Nous nous accordons en début de séance sur les deux ou trois disciplines du jour : des sports collectifs – tchoukball et floorball par exemple –, et individuels quand nous sommes moins nombreux. Ce sont alors souvent des jeux de raquette, en utilisant les tables de ping-pong du club de tennis de table. Récemment nous avons aussi découvert le pickleball, qui plait tant que nous avons ouvert un créneau réservé, partagé le jeudi soir avec les pongistes, qui n'occupent que la moitié de la salle. Nous empruntons rarement du matériel départemental, vu que Blois est à près de 70 kilomètres<sup>2</sup>. Mais Kevin, le délégué Ufolep, est venu deux ou trois fois présenter des activités comme le kinball ou le poull ball, adoptées depuis. »

**ENFANTS.** « Nous acceptons les adolescents à partir de 12 ans. Plus jeune, c'est compliqué à gérer. Mais c'est dans l'idée de proposer un créneau spécifique enfant que j'ai participé, avec trois autres membres du club, au stage de formation du brevet fédéral multisport organisé en octobre à Blois. À court terme, l'objectif est d'organiser cette saison un ou deux événements pour les 4-11 ans. Nous verrons comment cela répond. Outre l'obtention d'un créneau, la question de l'encadrement se posera alors. Aujourd'hui, l'animation de Sologne Multisports repose entièrement sur le bénévolat<sup>3</sup>. »

## UN BREVET FÉDÉRAL TOURNÉ AUJOURD'HUI VERS LA PRATIQUE ENFANT

Une webconférence de trois heures, suivie d'un week-end de formation : c'est le format du nouveau brevet fédéral multisport venu remplacer l'ancien BF « multiactivité » lancé en 2010. Il s'adresse aux bénévoles des associations Ufolep qui souhaitent animer des séances multisports auprès d'un public enfant et structurer cette offre. Encadrée par Pierre Mercier-Landry, chargé de mission multisports au sein de la DTN, la première session s'est déroulée les 4 et 5 octobre 2025 à Blois avec 8 stagiaires du Loir-et-



Les stagiaires.

Cher, du Loiret et de l'Essonne. « Le nouveau BF est aujourd'hui centré sur les 4 à 11 ans, dans la continuité du dispositif UfoBaby destiné aux 0-3 ans, explique Pierre Mercier-Landry. Il s'agit de favoriser la découverte d'activités variées favorisant le développement moteur à travers le plaisir du jeu. Mais ce brevet est évolutif et pourra intégrer progressivement des modules pour les adolescents et les adultes, selon les demandes exprimées par le terrain. » ●  
Contact : [pmmercierlandry.laligue@ufolep.org](mailto:pmmercierlandry.laligue@ufolep.org)





La petite bande mixte et inter-générationnelle de Sologne Multisports avec son animateur, Arnaud Latouche (à droite en tee-shirt blanc).

**FORMATION.** « Nous qui avons l'habitude d'un public adulte, ce week-end de formation nous a appris des choses sur la « gamification » des activités, pour accrocher ce jeune public et s'échauffer de façon ludique. Ce n'était pas complètement nouveau pour moi qui, autrefois, ai fait de l'animation. Mais jusqu'à présent nous ne nous posions guère la question du déroulement de la séance. Avec un public enfant, il faudra y réfléchir à l'avance, et savoir répondre aux comportements individualistes que nous pourrions rencontrer. »

**ÉLU.** « J'ai récemment rejoint le comité directeur Ufolep du Loir-et-Cher, pour ne pas être un simple consomma-

teur d'activités et défendre des valeurs que je partage et mets en pratique quotidiennement dans mon métier. L'idée est de promouvoir le multisport et de proposer des rencontres entre associations sur le mode des soirées proposées par le passé par le comité départemental. Nous-mêmes en avons organisé une ou deux. Idem pour le pickleball, discipline émergente pour laquelle on pourrait même imaginer un petit championnat loisir ! » ●

(1) Segpa : section d'enseignement général et professionnel adapté.

(2) Vouzon est situé au nord-est du Loir-et-Cher, en lisière du Loiret, à 35 km au sud d'Orléans. La ville la plus proche est Lamotte-Beuvron.

(3) Cela permet de proposer une adhésion à 37 € pour les adultes et 20 € pour les adolescents.

## « ENCOURAGER UNE DYNAMIQUE DÉPARTEMENTALE »

« À côté des interventions de nos deux éducatrices sportives auprès de centres de loisirs, nous avons lancé après le Covid un créneau multisport du mardi soir au Cercle laïque blésois, association dont notre coprésidente et un autre élu du Loir-et-Cher sont membres, explique le délégué départemental, Kévin Marchadier. Mais, faute de

renouvellement des participants, ça s'est essouffé et le rendez-vous n'a pas été reconduit cette saison. En parallèle, après une petite prospection sur internet, nous avons aussi organisé deux soirées multisports "open" où quatre associations se retrouvaient. Dont celle de Vouzon, qui elle était affiliée.

Dans la foulée, l'une de ces associations, l'US Sambinoise de loisirs (à Sambin, village disposant d'un gymnase), nous a demandé d'animer du multisport enfant, parallèlement à leur pratique adulte autonome. Depuis quatre ans, deux créneaux du vendredi soir réunissent ainsi une cinquantaine d'écoliers et de collégiens.



Nous prêtons aussi du matériel aux centres de loisirs et aux pôles ados des communes de Saint-Gervais-la-Forêt, Vineuil et Mont-près-Chambord, qui sont affiliés à l'Ufolep, pour les animations qu'ils proposent pendant les vacances. Attention toutefois à ne pas nous retrouver dépourvus pour nos propres anima-

tions ! De septembre à juillet, nous animons en effet 5 créneaux hebdomadaires pour des personnes suivies par des structures sociales ou accueillies en centre d'hébergement (demandeurs d'asile, femmes victimes de violences...), dans le cadre du Dispositif d'inclusion pour le sport (Dips) de la région Centre-Val-de-Loire. Nous encadrons aussi du multisport loisir pour l'École de la 2<sup>e</sup> chance, un foyer de jeunes travailleurs, un institut éducatif et professionnel spécialisé, un hôpital de jour pour adolescents, ou encore pour les écoles des quartiers prioritaires de la ville de Blois. » ●

LE CLUB RÉUNIT 440 LICENCIÉ.ES D'UFOBABY AUX SENIORS

## Gennevilliers GR, rythmiquement engagé

**Dans une banlieue populaire du nord des Hauts-de-Seine, Gennevilliers GR met sa fibre sociale au service de la pratique de la gymnastique rythmique, explique Élodie Meur, responsable technique.**

**É**lodie Meur, que l'on soit fille ou garçon, pratiquer la gymnastique rythmique va-t-il de soi à Gennevilliers ?

Pas forcément... D'où l'intérêt de mes interventions dans les écoles, en maternelle et en primaire, sur des cycles de 5 séances où je m'attache notamment à prouver que la GR est une pratique non-générée. Ces interventions créent du lien avec les parents et constituent une passerelle vers le club. Nous mettons aussi en valeur l'activité gymnique sur les événements locaux. Car, trop souvent, les filles ne débutent jamais d'activité sportive, au contraire des garçons, parce qu'on les garde à la maison. Ou alors, sous la pression des parents, elles arrêtent vers 11-12 ans, sitôt qu'elles sont réglées. L'échange avec les parents est donc très important. C'est pourquoi nous organisons des portes ouvertes à leur intention pendant les vacances scolaires.

**Dans quel cadre intervenez-vous dans les écoles ?**

Cela varie. Il peut s'agir de projets propres à l'Éducation nationale ou d'actions financées par la ville, voire par les écoles elles-mêmes avec l'argent de la coopérative. L'an passé, cela m'occupait le mardi et le jeudi en journée.

**Quel impact a eu sur le club l'exclusion, cette saison, des 6-13 ans du Pass'Sport, aide à la prise de licence d'un montant de 50€ ?**

D'abord, nous l'avons su très tard, sans pouvoir anticiper. La saison passée, 160 licenciés en bénéficiaient et leurs parents n'ont pas compris la suppression de cette aide. Cela a entraîné des paiements échelonnés et des non-adhésions. Pour notre part, nous orientons les familles sur toutes les aides dont elles peuvent bénéficier, comme les bons d'aide au temps libre de la Caisse d'allocations familiales de 130€, qui avec le complément du Pass'Sport laissent une charge à payer de 50€. Car c'est une bonne chose que la cotisation ne soit pas gratuite : cela implique la famille et favorise l'assiduité.

**Outre l'Éducation nationale et la commune, qui vous accorde des créneaux en gymnase et vous subventionne, vous avez de nombreux partenaires...**

La Cité éducative de Gennevilliers et l'Agence nationale du sport nous apportent une aide financière liée à des projets : l'un sur la petite enfance et l'accompagnement parental, en lien avec UfoBaby ; l'autre pour la pratique santé d'adultes. Nous avons aussi une action « marche en poussette » pour les jeunes parents. Le département, lui, nous apporte une aide structurelle via la ville de Gennevilliers, et la région nous a accordé une subvention pour l'organisation du National individuel de janvier par le truchement du comité Ufolep des Hauts-de-Seine. Quant au centre municipal de santé, il oriente son public vers notre association.

**Vous avez également été aidés après l'incendie criminel de votre gymnase attitré, le 3 septembre 2023, deux mois après les émeutes ayant suivi la mort du jeune Nahel dans la commune voisine de Nanterre...**

Notre salle de danse, notre salle gymnique et mon bureau du gymnase Jean-Guimier ont été entièrement détruits. Seule la salle de sports collectifs a été épargnée, tout en restant longtemps inaccessible. Les travaux de reconstruction ont démarré en janvier. Dans l'urgence nous avons été rapatriés dans la salle des fêtes de Gennevilliers et d'autres clubs d'Île-de-France nous ont accueilli.

## UNE ASSOCIATION EN EXPANSION

Ex-section du Centre sportif multisport gennevillois (CSMG), Gennevilliers GR a pris son indépendance il y a dix ans tout en conservant la même équipe de dirigeants et d'éducateurs. Le club compte 440 licenciés de tout âge, dont 401 mineurs et 55 enfants de moins de trois ans pour le dispositif UfoBaby. Chaque année, 120 à 130 jeunes filles disputent les compétitions Ufolep, en individuel et par équipe.

La manager, Élodie Meur, a débuté au club à l'âge de 3 ans avant d'y revenir à 21 comme éducatrice. Sous son impulsion, le nombre de licenciés a été multiplié par sept. Élodie Meur anime une équipe de 15 personnes, dont 2 salariées. Elle donne encore quelques cours loisirs et encadre les créneaux UfoBaby avec un ex-parent devenu membre du bureau, formé lui aussi au dispositif. ●







Puis nous avons récupéré des créneaux dans le gymnase départemental attendant au collège. C'est désolant, mais ce contexte n'a pas enrayé notre dynamique.

### **Cette dynamique passe aussi par le dispositif UfoBaby, que vous déployez depuis la rentrée 2024...**

J'ai vu dans ce dispositif et la formation proposée l'opportunité d'acquérir de nouvelles compétences, et surtout de diversifier les pratiques au sein du club. Non seulement le lien est évident entre l'apprentissage de la motricité et les activités gymniques, mais à Gennevilliers il n'y avait encore rien pour les 0-3 ans sur le plan moteur et en lien avec la parentalité. Cette offre a permis d'attirer de nouveaux adhérents, tout en constituant un début de réponse aux problématiques de surpoids, de sédentarité et d'addiction aux écrans, aujourd'hui sensibles dès avant la maternelle.

### **Y voyez-vous aussi l'opportunité de favoriser la mixité au sein du club ?**

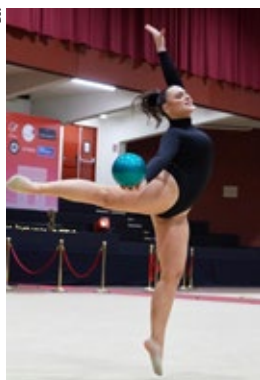
En cette deuxième année, le public d'UfoBaby est en effet très mixte. En dehors, nous avons un seul garçon, en catégorie 4-5 ans. Au niveau maternelle le blocage viendrait plutôt des parents, et en élémentaire du fait pour un garçon de se retrouver isolé parmi des filles quand on a envie de pratiquer entre copains. Mais je propose dans les écoles les mêmes séances qu'en club, ludiques et diversifiées avec les cinq engins de la GR : corde, cerceau, ballon, massues et ruban. Je fais toutefois attention au choix de la musique et à ne pas mettre du rose partout !

### **La GR, avec ses justaucorps pailletés, renvoie en effet une certaine image de la féminité...**

Oui, mais cela n'empêche pas qu'il y ait quelques garçons dans les compétitions Ufolep. L'essentiel est que les portes soient ouvertes. Après, mon combat est avant tout que les jeunes filles aient accès à la pratique sportive.

### **Quelle place le club occupe-t-il dans la ville ?**

Nous sommes un acteur important par le nombre de nos licenciés et notre présence sur le forum des associations, la course run and fun de septembre, le carnaval triennal, Octobre Rose, etc. En retour, la ville est un soutien fort. Néanmoins, j'ai parfois le sentiment qu'une discipline comme la gymnastique rythmique n'a pas autant de poids qu'un sport collectif et que notre dimension sportive n'est pas toujours reconnue. Et le fait que le bureau de l'association soit essentiellement féminin n'aide pas toujours à faire entendre notre voix. ● **PHILIPPE BRENOT**



### **• DU GALA ANNUEL AU NATIONAL INDIVIDUEL. .**

Le grand gala qui réunit fin juin tous les licenciés du Gennevilliers GR constitue l'apogée de sa saison. Mais les 24 et 25 janvier, la salle des fêtes municipales a également accueilli le National Ufolep individuel de gymnastique rythmique et sportive.

Élodie Meur anime aujourd'hui le club où elle a débuté à l'âge de 3 ans et qui vient d'accueillir le National individuel de GRS.

## L'AMICALE DE LA CHEVROLIÈRE (44) A FÊTÉ SES 80 ANS

# Une vitalité intacte

**Créée en 1946, l'amicale laïque de la Chevrolière, près de Nantes, compte 190 licenciés Ufolep pour 300 adhérents et a su conserver son dynamisme.**

**B**énédictte Benoist, l'Amicale laïque de la Chevrolière fête ses 80 ans, et vous vos 17 ans de présidence...



Bénédicte Benoist, présidente.

Oui, ça passe vite! J'ai rejoint l'amicale laïque au début des années 1990 en accompagnant mon mari, Bruno, au volley-ball. J'avais une trentaine d'années – j'en ai 62 aujourd'hui – et jusqu'alors j'étais footballeuse: normande d'origine, j'ai joué au Havre puis avec les Cheminots de Nantes et à Rezé... Mais pas à La Chevrolière. Nos enfants ont également fait partie de l'amicale à travers le sport scolaire: élèves de l'école publique, ils étaient licenciés à l'Usep, qui constitue de longue date une section à part entière de l'amicale. Jeunes parents, nous participions aussi aux fêtes d'école, aux lotos, à la fête de l'Anguille au lac de Grand-Lieu... L'amicale faisait partie du paysage. Mon mari a ensuite pris des responsabilités au sein du volley-ball et moi à titre plus général, jusqu'à assumer la présidence depuis 2009. Je suis également membre et responsable de la section «À son rythme», destinée au public senior.

### **Vous avez aussi créé une section informatique...**

Il se trouve que j'étais formatrice informatique à mon compte. Puis, alors que j'avais interrompu mon activité professionnelle après la naissance de notre troisième fille, en 1998, des adhérents peu habiles avec les ordinateurs m'ont demandé de les aider à se débrouiller: «Bénédictte, l'informatique se développe, tout le monde en a

besoin, mais on ne comprend pas tout...» D'où l'idée de monter un club, créé en 2000. Je continue de donner bénévolement des cours du lundi au jeudi à une centaine d'adhérents.

### **Justement, combien l'amicale en compte-t-elle en tout?**

Environ 300, dont 190 licenciés à l'Ufolep. Plus les 250 enfants de l'Usep. Cela varie d'une année sur l'autre en fonction de l'engagement des enseignants.

### **Comment l'amicale est-elle dirigée?**

Il existe un bureau, mais c'est le conseil d'administration qui est décisionnaire. Outre les membres actifs et ceux qui assument la présidence ou les fonctions de secrétaire et trésorier, y siègent un responsable par section: aqua-ludique, volley-ball, tennis de table et À son rythme pour les sections sportives, plus SOS Informatique et l'Usep, avec un responsable pour l'école maternelle et un autre pour l'élémentaire. Il y a aussi Lire et faire lire, qui n'est pas une section à part entière. Les sections sont indépendantes, chacune avec leur compte en banque, à l'exception d'À son rythme, qui pour les finances est rattachée au compte de l'amicale. Chacun est autonome, même si en cas de souci il est possible de s'aider les uns les autres.

### **Avec des cagnottes?**

Aujourd'hui, nous organisons surtout les deux lotos annuels, qui permettent d'aider les écoles, certaines sections, ou d'améliorer les finances de l'amicale elle-même. Le volley-ball et le tennis de table organisent également un tournoi.

### **Quel lien entretenez-vous avec le comité Ufolep de Loire-Atlantique?**

J'assiste le plus possible aux réunions concernant l'affiliation et l'assurance et nous diffusons les informations de la newsletter départementale ou de la revue nationale, notamment pour savoir quel appui peut nous apporter la fédération. Nous sommes toujours plusieurs à assister à l'assemblée générale départementale et, à titre personnel, Bruno et moi sommes aussi bénévoles pour la marche solidaire organisée par le comité dans le cadre d'Octobre Rose: préparation du matériel, installation, accueil de marcheurs...

### **Revenons à l'histoire de l'amicale, apparue au lendemain de la Seconde Guerre mondiale...**

## L'UFOLEP S'AVANCE VERS SON CENTENAIRE

L'Ufolep entend fêter dignement son centenaire en 2028. Tout en regardant vers l'avenir, la fédération souhaite réunir à cette occasion les traces de son passé et de celui des associations et d'honorer la mémoire des personnes qui ont fait son histoire. Si vous-mêmes êtes dépositaires d'une partie de cette mémoire collective (documents, journaux, photos et illustrations, récits, etc.), n'hésitez pas à nous contacter: [pbrenot.laligue@ufolep.org](mailto:pbrenot.laligue@ufolep.org) ●







Elle a été créée par des instituteurs, initialement sous le nom des Amis de l'école publique, afin de défendre la laïcité dans un contexte local où l'école catholique était très majoritaire. Ce n'est plus le cas : depuis une trentaine d'années, on est plutôt à l'équilibre. C'est aussi à cette époque qu'a été créée la cantine de l'école.

#### **Les activités sportives, elles, sont arrivées dans les années 1970...**

La section aqualudique a été créée en 1975, celle de tennis de table en 1977 et celle de volley-ball en 1987. Une section billard a également vu le jour, avant de faire scission. À l'époque, tous ceux qui étaient à l'initiative de ses activités étaient plus ou moins dans l'Éducation nationale. Cela a changé depuis, sauf pour l'Usep. Quant à la section À son rythme, elle va fêter ses quatre ans. Pour être exhaustif, il y a longtemps eu une section photo, disparue avec le passage de la pellicule au numérique.

#### **Avez-vous envisagé de créer d'autres sections sportives ?**

Non, car le tissu de clubs sportifs est déjà très dense et l'idée n'est pas de marcher sur leurs plates-bandes. Au-delà, la commune compte plus de 60 associations. Et quand une activité n'est pas présente à La Chevrolière, elle l'est sur l'une des communes voisines. Les licenciés de notre section volley viennent aussi des alentours, et en informatique j'accueille des gens de 15 communes différentes ! Nous n'appliquons pas de tarifs différenciés selon la domiciliation. C'est l'esprit de l'éducation populaire pour tous.

#### **L'environnement local a beaucoup évolué en 80 ans. Hier un village, La Chevrolière est devenue un bourg de la couronne urbaine nantaise...**

Quand je suis arrivée en 1989, nous étions 1500, et à part quelques pièces rapportées comme moi il n'y avait que des locaux. Désormais nous sommes presque 7000, en majorité des gens venus de la ville pour trouver un coin de campagne. Cette forte croissance de la population s'est retrouvée dans nos effectifs. En volley, nous sommes passés d'une équipe masculine et d'une équipe féminine à quatre équipes mixtes, car entre-temps les modes de pratique ont changé eux aussi. Et nous pourrions en engager une ou deux de plus si nous disposions de créneaux supplémentaires au complexe sportif. Idem pour la section aqualudique, pour laquelle on ne peut pas agrandir le bassin, ou ma section informatique, dont je ne souhaite pas élargir les horaires afin de conserver une vie personnelle et familiale !

#### **L'amicale continue néanmoins de fonctionner quasi-exclusivement avec des bénévoles...**

Oui, même si le bénévolat à longue durée devient rare. Les gens nous aident, mais ponctuellement, et les parents d'élèves mettent moins la main à la pâte qu'avant. Seule l'intervenante de la section À son rythme, qui doit impérativement posséder un diplôme en activités physiques adaptées, est rémunérée. Mais pour la section aqualudique, les vingt encadrants sont tous bénévoles. Tout en restant sous la surveillance des maîtres-nageurs ! ●

**Les sections aqualudique, tennis de table et volley ont été créées dans les années 1970-80, À son rythme en 2022.**

PROPOS RECUEILLIS PAR AURÉLIEN BOUDET

TARN-ET-GARONNE : MIXTE ET FORT DE 60 LICENCIÉS

## Saint-Projet roule groupé

**Sous l'impulsion de Jean-Marc Colon, l'Entente cycliste de Saint-Projet a pris le virage du loisir et de la féminisation, sans renoncer à la compétition.**

**L**a vie de l'Entente cycliste de Saint-Projet (Tarn-et-Garonne) s'organise autour des deux sorties du mercredi soir et du samedi après-midi. « À tour de rôle, l'un de nos 60 licenciés choisit le parcours, préparé lors de ses virées d'entraînement, et s'occupe aussi du goûter final, explique Jean-Marc Colon, 65 ans, qui préside depuis plus de treize ans ce club né en l'an 2000. Comme beaucoup viennent des environs, ils nous font découvrir des coins éloignés de notre village de moins de 300 habitants. » Et des jolis coins, ce terroir situé entre Quercy et Rouergue n'en manque pas.

Le club organise aussi durant l'année plusieurs rendez-vous, dont le plus couru est la Randonnée autour des châteaux, qui part de celui de Saint-Projet, dit de la Reine Margot, épouse d'Henri IV. Les circuits proposés varient entre 50 et 110 km, avec ravitaillement dans l'un des châteaux en question. Il y a deux ans, les Saint-Projetois ont aussi organisé un championnat régional de VTT Ufolep. « À cette occasion, nous avons invité les enfants des écoles et une cinquantaine ont pu découvrir le cyclisme : placement sur la ligne, reconnaissance du circuit et tours encadrés par les membres du club, explique Jean-Marc Colon. Sinon, nos sorties hebdomadaires sont ouvertes à tous, pour découvrir l'association. »

### UN CYCLISME PLUS ACCESSIBLE

À son arrivée à la présidence, Jean-Marc a vu partir la plupart des « champions » dans le sillage de son prédécesseur, un grand compétiteur qui avait façonné le club à son image. « Moi, j'avais du mal à me retrouver dans ce côté tout compétition et j'ai souhaité réorienter le club vers un cyclisme plus accessible. Nous avons gagné des licenciés, passant d'une vingtaine à une cinquantaine en quelques années. Et, paradoxalement, nous nous retrouvons aujourd'hui avec plus de compétiteurs qu'avant ! »

La trajectoire d'une des licenciées illustre bien cette ouverture : « Elle souhaitait participer à la Randonnée des



L'an passé, Adeline et Jean Marc ont pédalé jusqu'au National VTT.

châteaux pour visiter. Elle a roulé avec le groupe des costauds. Dans les bosses, elle avait du retard, mais les gars l'attendaient toujours. » Touchée par cet esprit d'entraide, la néophyte a pris sa licence, puis goût à la compétition. Jusqu'à participer au championnat d'Europe vétérans, terminé à la 3<sup>e</sup> place dans sa catégorie des plus de 60 ans ! Les femmes sont aujourd'hui une quinzaine, soit un quart de l'effectif. Une féminisation née à l'origine d'une question de bon sens : « Quand on part à vélo, cela prend la matinée. Et les épouses, elles font quoi pendant ce temps-là ? » Désormais, elles pédalent avec les hommes grâce au coup de pouce apporté par leurs vélos à assistance électrique, et les sorties communes se terminent rituellement par un repas. « Tout le monde est bien intégré. Cela fonctionne grâce à ces moments de partage », se félicite Jean-Marc.

Comme un symbole, en 2024 c'est en duo avec Delphine, dont le mari participait au National VTT au lac de Saint-Pardoux (Haute-Vienne), que Jean-Marc a effectué à vélo les 250 km très vallonnés du trajet pour aller soutenir les quatre licenciés du club engagés dans la compétition. Une fantaisie bien dans l'esprit de l'Entente cycliste de Saint-Projet. ● ANTOINE RICHEL

(1) Trois d'entre eux ont notamment participé au National cycloport 2025 à Heugas (Landes).



Vélos musculaires et à assistance électrique cohabitent fort bien.



# Floriane, le twirling en famille

**Floriane Moulin, 43 ans, est l'une des responsables du twirling bâton à l'Ufolep. Une passion partagée en famille dans son club stéphanois.**

**F**loriane, déjà investie dans une amicale stéphanoise et élue Ufolep de la Loire, tu es aussi depuis janvier 2025 membre de la CN twirling bâton. Une passion d'enfance ?

On peut dire ça. J'ai commencé à l'âge de 5 ans, un peu par hasard. Membres de la section vélo de l'amicale laïque du quartier de La Terrasse, à Saint-Étienne, nos parents nous ont inscrit ma petite sœur et moi dans cette section récemment créée. Au fil des ans, notre implication dans le club n'a cessé de grandir, jusqu'à ce que nous en prenions progressivement les rênes.

## **Quel est aujourd'hui ton investissement associatif ?**

Parallèlement à mon activité professionnelle au sein du groupe Casino – et de mon engagement pour préserver cette enseigne stéphanoise historique, fragilisée par des problèmes financiers –, mon emploi du temps associatif est très chargé. Et plus encore depuis les responsabilités prises au sein de la commission nationale twirling bâton, activité pratiquée à l'Ufolep par 1 080 licenciés.es, dans 50 associations. Je sié debate aussi au comité départemental Ufolep de la Loire et j'anime la commission technique en charge de l'activité. Enfin je co-préside la section twirling bâton de l'amicale de La Terrasse<sup>1</sup>, qui réunit 26 pratiquantes âgées de 6 à 44 ans. Et pour finir je suis coach, sans pouvoir toujours me libérer pour les entraînements du samedi après-midi et du mercredi soir. Les compétitions, elles, se déroulent généralement le dimanche...

## **Votre famille vit donc twirling bâton...**

Oui, nous formons un véritable « club-famille » puisque ma fille de 13 ans et ma nièce pratiquent aussi, tandis que ma sœur cogère le club avec moi. Ma mère, qui nous accompagne depuis le début, s'est aussi impliquée de plus en plus, jusqu'à devenir juge. Et, avec le temps, les filles du club qui me suivent depuis que je suis toute petite sont aussi devenues une seconde famille !

## **Jamais de disputes ?**

Non, l'entente règne. Nous partageons la même passion : cela crée des liens forts et dépasse la simple amitié. Nous organisons régulièrement des repas et des moments de convivialité. Cela va bien au-delà de l'aspect purement sportif.



Floriane, personnalité centrale de l'équipe de La Terrasse.

## **Et votre fille ? Comment vit-elle cette immersion ?**

Elle est née dans cet univers. Après avoir accouché en octobre, j'ai rapidement repris l'entraînement pour revenir à la compétition dès le mois de mars suivant. Dès qu'elle a été en âge de pratiquer, elle s'est naturellement tournée vers le twirling bâton.

## **Est-ce toujours facile de concilier engagement associatif et vie familiale ?**

Mon compagnon me dit parfois que je consacre trop de temps au twirling bâton... En revanche, lorsque ma fille, Louise, pratique en même temps que moi, cela facilite l'organisation puisque nous sommes toutes les deux au même endroit, au même moment. Si elle pratiquait un autre sport, là oui ça serait compliqué !

## **Vous avez brillé aux Nationaux, en juin dernier à Cournon-d'Auvergne (Puy-de-Dôme)...**

Oui ! J'ai obtenu un titre individuel, en « grande équipe » avec ma sœur, Charlène, et en « intergénération », avec Charlène et Louise, qui par ailleurs a obtenu deux autres titres, en individuel et « petite intergénération ». Nous avons terminé premier club de France, avec un score de 94 sur 100, pour 11 titres sur 16 passages ! Mais, au-delà de la compétition, qui est la raison d'être de cet événement, le National c'est un week-end hors du temps, dans notre bulle, et des moments de convivialité qui en font le temps fort de l'année. ●

RECUEILLI PAR A.R.

(1) Très active, l'amicale réunit plus de 200 licenciés dans 20 sections culturelles et sportives (dans des activités santé-bien-être et d'expression).

## L'heure du tee et risque d'averse

C'est au rugby, quand le buteur va tenter une transformation ou une pénalité. Une pénalité plutôt, parce qu'alors l'attention se focalise sur lui, la dramaturgie se resserre autour de ses gestes. On lui apporte le tee, un vulgaire petit disque de plastique évidé en son centre où il va caler le ballon à la verticale. Il prend un élan cérémonieux, quelques pas d'arpenteur à reculons d'abord, parfois en arc de cercle, avec une ritualité méticuleuse qui se manifestera davantage s'il a d'autres tentatives à effectuer. Si c'est en Angleterre, les commentateurs de la télévision insisteront sur la sportivité du public qui ne siffle pas l'adversaire. Si c'est en France, on essuiera comme un camouflet la bordée de sifflets qui va croître avec l'imminence du tir. Le buteur s'essuie les mains sur son short, puis il prend son élan. À la clameur de la foule bientôt suivie par la levée des deux drapeaux des juges de ligne, on saura que le ballon est passé entre les poteaux.

Si le tir est raté, le buteur ramassera le tee avec une précipitation machinale, et le jettera vers la touche sans lui accorder le moindre regard. Mais si les trois points sont marqués c'est autre chose. Certes, au rugby, on est entre hommes : pas de débordements de joie intempestifs, d'accolades amoureuses, de signes de croix furtifs, de médailles baisées ; alors, précisément, on guette l'expression minimaliste de la satisfaction, la petite tape sur les fesses du pilier qui passe à côté du botteur. Celui-ci regagne sa place en courant avec un je ne sais quoi d'ostentatoire dans l'humilité de la foulée. Mais c'est dans l'évacuation du tee que son triomphe modeste se matérialise. Son geste pour s'en débarrasser va prendre une ampleur différente, la main restera déployée quelques secondes de plus. Mais surtout, les yeux du tireur vont suivre jusqu'à son terme le vol du petit disque. Malgré la brièveté de l'opération, il y a dans ce mouvement de nuque perpendiculaire au sens de la course, dans cet accompagnement inutile de l'objet par un regard plein d'assentiment... une espèce de grandiloquence ébauchée



Thomas Ramos, Tournoi des Six Nations 2024.

comme par mégarde, un salut aux étoiles qui n'ose pas s'avouer.

« **Météo-France nous annonce un risque d'averse dans vingt minutes environ.** » Sur le court, les couleurs ont changé d'un seul coup. La terre orangée a pris une matité rougeâtre, presque brune. Derrière les juges de ligne, les bâches vert pâle BNP imposent soudaine une atmosphère de piscine couverte, de gymnase ennuyeux. Il ne pleut pas vraiment encore, mais une espèce de bruine doit flotter dans l'air, car les contours s'amollissent.

Vient cette seconde redoutée où le serveur regarde vers le ciel, puis vers l'arbitre. Imperturbable sur sa chaise, ce dernier annonce paisiblement 15-30. Il doit montrer qu'il ne va pas se laisser faire : un des deux joueurs à toujours intérêt à ce que le match soit interrompu. Le jeu se poursuit, mais on ne prête plus trop attention au score. La pluie va venir. Il y a ainsi des choses que l'on redoute en sachant bien qu'elles viendront quand même. Quand l'averse s'abat, indiscutable et franche, on se résigne sans soupir. En quelques secondes, l'arbitre est au bas de sa chaise, les raquettes de rechange et les serviettes ont disparu au plus profond des sacs, les ramasseurs déploient la grande bâche molle et sombre.

Alors on n'a plus rien à faire. Devant l'écran de télé, on a presque l'odeur des tilleuls rimbaldiens dans les allées de juin. Comme les vrais spectateurs, on flâne dans sa tête, en attendant. Il y a ce calme, ce rien, ce Paris suspendu de la porte d'Auteuil. Toutes ces technologies, toutes les frénésies publicitaires et sportives focalisées sur le tournoi prennent un petit coup de lenteur mélancolique. La semaine prochaine, il fera beau pour la finale, on le sait bien, la terre sera rouge arène et les téléobjectifs déploieront leur museau monstrueux. Mais maintenant il y a un peu d'ennui, l'envie d'une tasse de thé, d'un pull à enfiler même s'il fait très doux. Il pleut sur Roland-Garros. ●

© GALLIMARD



Philippe Delerm  
*La sieste assassinée*  
Gallimard 2001, Folio  
2005.

## INSTANTANÉS SPORTIFS

En 1997, *La Première gorgée de bière* (et autres plaisirs minuscules) installait Philippe Delerm dans le paysage littéraire. Depuis, tout en alternant avec romans et récits, celui qui fut entraîneur d'athlétisme benévole à côté de son métier d'enseignant a poursuivi avec une égale inspiration dans cette veine d'instantanés littéraires où le sport a souvent sa place. Ainsi, dans *La sieste assassinée* (2001), ce clin d'œil à l'un des rituels des matchs de rugby et un regard mélancolique sur la pluie à Roland-Garros. Et si la forme du tee a évolué, et si le court central est désormais doté d'un toit, le plaisir de lecture reste intact. ● PH.B.

# je me souviens... SOPHIE CUENOT

Ulryse Lefebvre



**Chamoniarde d'origine, Sophie Cuenot, 46 ans, vit près de Grenoble où, après avoir été journaliste à Radio France, elle est assistante de programmation des Rencontres Montagnes & Sciences. Elle a publié plusieurs ouvrages aux éditions Guérin, dont *Paris camp de base*, le *Roman de Chamonix* et récemment une biographie richement illustrée du fameux illustrateur Samivel (240 pages, 56€.)**

**J**e me souviens de ma première descente de la Vallée blanche, le jour de mes dix ans avec mon père, qui était guide de haute montagne : un parcours initiatique pour tout jeune Chamoniard qui se respecte, tout au moins à l'époque. Ce n'est pas rien de monter au sommet de l'Aiguille du Midi en téléphérique, de descendre l'arête de neige puis de chausser les skis et d'enchaîner 2800 mètres de dénivelé parmi les crevasses de la Mer de glace. C'était début mai. Dans les années 1980, nous avions beaucoup de neige, très tôt et très tard dans la saison... À un moment j'avais eu un coup de mou et, pour me requinquer, mon père m'avait donné quelques gouttes de Ricqlès sur un sucre. Je me souviens de mon initiation à l'escalade sur la falaise des Gaillands, toujours avec mon père. C'est un endroit magique qui « sent la montagne », avec ce rocher bien propre, près d'un petit lac et face au massif du Mont-Blanc. Mais j'avais une grande appréhension du vide. Je me souviens du jour où mon instituteur de CE2, guide lui aussi, nous a emmené pour une sortie à skis un peu exceptionnelle, après avoir farté les siens pendant la classe. Chaque semaine nous allions skier, mais cette fois-ci, dans le secteur des Grands Montets, nous étions descendus parmi les sapins jusqu'à la route où nous attendait le bus scolaire. « Surtout, ne dites pas à vos parents que nous étions hors-piste ! », nous avait-il demandé. C'était notre petit secret avec le maître.

Je me souviens du Tour du Manaslu, au Népal, qui reste l'une des plus belles expériences de ma vie. J'adore la randonnée, prendre le temps en montagne.

Je me souviens de Robert Paragot, avec qui j'ai co-signé *Paris, camp de base* en 2010. Les éditions Guérin, où ma mère travaillait comme iconographe, cherchaient un co-auteur et j'étais journaliste à Paris... À travers lui, la Chamoniarde que j'étais a découvert cette exceptionnelle génération d'alpinistes parisiens qui, après avoir fait la route et dormi dans leur voiture, s'en allaient grimper le lendemain matin. Ils ont aussi réalisé des premières qui ont fait date, dans les Alpes, les Andes et l'Himalaya.

Je me souviens de Samivel car je suis d'une génération qui a grandi avec ses dessins et aquarelles. Chez nos proches, il y avait souvent l'une d'elles au mur, avec ces montagnes blanches et pures où des alpinistes et des skieurs, des marmottes, des chamois ou des choucas se détachent sous un ciel bleu. Un oncle et une tante possédaient aussi ses albums pour enfants, sans que je fasse le lien entre les deux. Alors, quand il y a trois ans je me suis aperçu qu'aucune vraie biographie ne lui avait été consacrée, je me suis lancée. Si son trait reste familier pour beaucoup d'entre nous, on sait moins que son œuvre artistique va de pair avec son engagement environnemental, lui qui dès les années 1950 alertait sur la fragilité de la montagne. ●

## l'image

### CORPO SANO, PAR DENISE BELLON (MAHJ)

Denise Bellon / akg-images



**Prise en 1939 sur l'esplanade du Trocadéro, cette photo d'inspiration hébertiste s'intitule «Corpo sano» et fait écho à une méthode de médecine naturelle associant exercices physiques et nutrition équilibrée. Denise Bellon (1902-1999) est alors jeune reporter de l'agence Alliance photo, qui s'emploie à illustrer la vie moderne, y compris sous l'angle des loisirs et des préoccupations de santé. Mais ce n'est là qu'une facette d'une œuvre où l'humanisme cohabite avec le goût de l'expérimentation formelle, le plus souvent dans le format 6x6 propre au Rollei-flex. Proche des surréalistes et du milieu du cinéma, la mère de Yannick et Loleh Bellon, respectivement réalisatrice et actrice, avait été un peu oubliée. Le Musée d'art et d'histoire du judaïsme lui rend aujourd'hui sa place avec une exposition qui raconte aussi le XX<sup>e</sup> siècle. ● PH.B.**



**Denise Bellon, un regard vagabond, jusqu'au 8 mars. Musée d'art et d'histoire du judaïsme, 71 rue du Temple, Paris 3<sup>e</sup>. [www.mahj.org](http://www.mahj.org)**



## TOUR DU MONDE DE LA LOSE



Née en 2015 d'une blague entre copains dans ce beau pays de France qui, à l'image de Séville 82, fut longtemps considéré comme celui des perdants magnifiques, la Fédération française de la lose (FFL) se présente d'abord sous la forme d'une page Facebook avant de diffuser ses posts ironiques sur les réseaux sociaux puis de se muer en site internet. Outre des actualités pointant les plus beaux ratages du sport français et mondial, la FFL a aussi développé une filière merchandising : t-shirts, mugs, etc.

Après son incontournable *Bible de la lose*, le collectif propose pour son dixième anniversaire un savoureux *Tour du monde en 80 loses*. À l'instar du cruel épilogue du match France-Afrique du Sud de la Coupe du Monde 2023, le sport français figure en bonne place. Mais les histoires et anecdotes de ce voyage à travers les cinq continents

## SPORTS OLYMPIQUES D'HIVER

Du patinage artistique au ski-alpinisme, nouvel entrant du programme des Jeux de Milan-Cortina mais dont la «sportivisation» reste controversée, Michaël Attali et ses nombreux co-auteurs passent en revue toutes les disciplines qui ont fait l'histoire des Jeux olympiques d'hiver depuis Chamonix 1924, à la notable exception du curling.

La conclusion pointe cependant leur «universalité discutable» et leur «avenir incertain» alors que la neige se raréfie toujours plus en montagne. Ceci sans toutefois évoquer la possibilité qu'ils puissent intégrer à court ou moyen terme des disciplines telles que le cross-country et le cyclo-cross, voire même d'autres aujourd'hui au programme des Jeux d'été, comme le VTT ou le judo. Une perspective que les sports de neige, soucieux de l'identité de ce rendez-vous hivernal, organisé depuis 1994 entre les JO d'été et non plus la même année, ne voient pas pour l'instant d'un très bon œil. ● PH.B.

*Une histoire des sports olympiques d'hiver*, Atlante, 450 pages, 29 €.

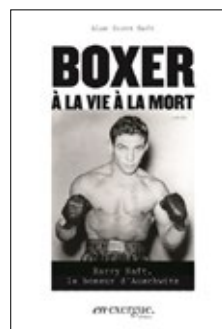


mettront aussi du baume à l'âme des supporters les plus chauvins en montrant que la malchance n'est pas, ou plus, l'apanage du sport tricolore. **PH.B.**

*Le Tour du monde en 80 loses*, marabout-FFL, 240 pages, 29,90 €.

### LE BOXEUR D'AUSCHWITZ

«Harry Raft, le boxeur d'Auschwitz» : pour beaucoup, le sous-titre de cette prenante biographie fera écho à la triste destinée de Young Perez, talentueux boxeur français d'origine juive, mort en 1945 dans l'évacuation des camps de concentration nazis. Également obligé



à participer à des combats par ses tortionnaires, Harry Raft, juif polonais, survécut et devint boxeur professionnel dans l'Amérique de l'après-guerre, où les combats étaient contrôlés par la mafia. *Boxer à la vie à la mort* s'ouvre ainsi par la visite de gangsters

l'invitant à se coucher devant leur protégé, Rocky Marciano, s'il souhaitait rester en vie... C'est l'un de ses fils qui rend ici hommage à un père dont, enfant, il souffrit pourtant du comportement violent, comme il le confie en épilogue. En postface, deux historiens complètent son regard en évoquant la vie des Juifs dans la Pologne de l'Entre-Deux-Guerres et l'emprise de la mafia sur la boxe dans les États-Unis de la fin des années 1940. **PH.B.**

*Boxer à la vie à la mort*, Alan Scott Haft, En exergue, 268 pages, 21,90 €.

## L'ACTUALITÉ DE L'UFOLEP SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX



*ufolep*  
TOUS LES SPORTS AUTREMENT

# La Quinzaine

## Sport et Petite Enfance

Du 23 mai au  
07 juin 2026


3e édition

"Du mouvement plutôt que des écrans"



Fédération sportive de  
la ligue de  
l'enseignement  
un avenir par l'éducation populaire

 **AGENCE  
NATIONALE  
DU SPORT**

 **MINISTÈRE  
DU TRAVAIL, DE LA SANTÉ,  
DES SOLIDARITÉS  
ET DES FAMILLES**  
Liberté  
Égalité  
Fraternité

 **MINISTÈRE  
DES SPORTS,  
DE LA JEUNESSE  
ET DE LA VIE ASSOCIATIVE**  
Liberté  
Égalité  
Fraternité



Téléchargeables sur  
**ufolep.org**